



# **Rapport de la Commission des mesures sanitaires d'urgences préhospitalières (CMSU)**

**à l'intention du DSAS**

**concernant la**

**réforme de l'organisation des  
soins préhospitaliers et du  
transport des patients**

## Table des matières

Glossaire des abréviations .....	4
Résumé.....	5
1 Préambule.....	7
2 Introduction .....	7
3 Historique.....	7
3.1 Construction du système préhospitalier vaudois .....	7
3.2 Rapport Urgences préhospitalières vaudoises 2014-2015 .....	8
4 Analyse du système actuel.....	9
4.1 Etat des lieux .....	9
4.1.1 L'offre actuelle du dispositif des urgences préhospitalières .....	9
4.1.2 L'organisation actuelle du dispositif.....	9
4.1.3 Le niveau de qualité .....	10
4.1.4 Les entités composant le système .....	10
4.1.5 Le mode de gouvernance .....	13
4.1.6 Le fonctionnement .....	14
4.1.7 Le mode de financement.....	14
4.2 Limites du système .....	14
4.3 Collaborations avec les cantons limitrophes.....	16
5 Objectifs de la réforme .....	17
5.1 Généralités et périmètre du projet.....	17
5.2 Responsabilité de l'Etat.....	17
5.3 Vision.....	18
6 Méthode.....	19
7 Propositions .....	20
7.1 Principes et dénominations .....	20
7.2 Gouvernance et pilotage du système .....	20
7.2.1 Commission pour la gouvernance stratégique (CSMSUP) .....	21
7.2.2 Commission pour le pilotage opérationnel (COMSUP).....	21
7.2.3 Adaptation du système en cas de situation sortant de l'ordinaire .....	22
7.2.4 Monitoring.....	22
7.3 Besoins.....	22
7.4 Ressources .....	24
7.4.1 Ambulances et Rapid responder .....	24
7.4.2 Médicalisation SMUR, Rega et REMU .....	26
7.4.3 Premiers répondants et First responders .....	27
7.4.4 Transports assis.....	28

7.4.5	Moyens techniques .....	28
7.5	Centrale d'appels sanitaires urgents (CASU-144) .....	28
7.5.1	Constat .....	29
7.5.2	Mission de la CASU-144 .....	30
7.5.3	Perspectives d'avenir et interrogations.....	30
7.6	Modèles de financement .....	31
7.6.1	Problématique.....	31
7.6.2	Principes généraux de financement .....	32
7.6.3	Financement de la CASU-144.....	32
7.6.4	Financement des prestations .....	33
7.7	Tarifs des transports et des sauvetages.....	34
7.7.1	Tarifs des interventions urgentes .....	35
7.7.2	Tarifs des interventions non urgentes .....	35
7.8	Normes de qualité et formation des intervenants .....	36
7.8.1	Ambulanciers et techniciens ambulanciers.....	36
7.8.2	Régulateurs sanitaires .....	37
7.8.3	Médecins SMUR et REMU.....	38
7.8.4	Médecins-conseils des services d'ambulances .....	39
7.9	Evolution .....	40
7.10	Transports secondaires.....	40
8	Conséquences financières .....	41
9	Modifications légales.....	43
10	Conclusion.....	43
11	Annexes .....	45
11.1	Annexe I Commission pour les mesures sanitaires d'urgences préhospitalières (CMSU) .....	45
11.2	Annexe II Situation dans les autres cantons.....	46
11.3	Annexe III Tarifs des transports de patients en vigueur en 2020 .....	48
11.4	Annexe IV Liste des membres des groupes de travail.....	49

## Glossaire des abréviations

CASU-144 :	Centrale d'appels sanitaires urgents de la Fondation urgence santé
CEESV :	Centrale d'encaissements établissements sanitaires vaudois
CMSU :	Commission pour les mesures sanitaires d'urgences préhospitalières ( <i>commission actuelle</i> )
COMSUP :	Commission opérationnelle pour les mesures sanitaires d'urgences préhospitalières ( <i>commission à créer</i> )
COST :	Classification pour l'organisation sécurisée des transferts de patients
CSMSUP :	Commission stratégique pour les mesures sanitaires d'urgences préhospitalières ( <i>commission à créer</i> )
CTMG :	Centrale téléphonique des médecins de garde
DGCS :	Direction générale de la cohésion sociale
DGS :	Direction générale de la santé ( <i>anciennement SSP</i> )
DISCUP :	Dispositif cantonal des urgences préhospitalières <i>actuel</i>
DISCUP22 :	Dispositif cantonal des urgences préhospitalières à l'horizon 2022
EMS :	Etablissement médico-social
ES-ASUR :	Ecole Supérieure d'ambulancier et soins d'urgence romande
EtaCom :	<i>Projet Etat – Communes pour la répartition des tâches et des charges entre l'Etat et les communes</i>
FHV :	Fédération des hôpitaux vaudois
First responders :	<i>Citoyens secouristes bénévoles engagés lors d'arrêts cardiaques en 1<sup>er</sup> échelon par la Centrale d'appels sanitaires urgents via une application Smartphone</i>
FMH :	Foederatio Medicorum Helveticum : <i>Fédération des médecins suisses</i>
FUS :	Fondation Urgence Santé
IAS :	Interassociation de sauvetage
LAA :	Loi fédérale sur l'assurance accident
NACA (indice) :	National Advisory Committee for Aeronautics : <i>Echelle d'appréciation préhospitalière de la gravité des atteintes</i>
Premier répondant :	<i>Personne avec une formation en secourisme qui lui permet d'agir comme premier intervenant en attendant l'arrivée des services médicaux</i>
Rapid responder :	<i>Ambulancier avec un véhicule et des moyens de secours qui est engagé par la centrale en attendant l'arrivée des secours médicaux.</i>
Rapport UPV :	Rapport de 2014-2015 sur les urgences préhospitalières vaudoises
Rega :	Retungstflugwacht : <i>Garde aérienne suisse de sauvetage</i>
REMU :	Renforcement médical urgent : <i>médecin de garde fonctionnant comme médecin SMUR</i>
RUPH :	Règlement du 9 mai 2018 sur les urgences préhospitalières et le transport des patients
SCTM :	Service central des tarifs médicaux LAA
SEFRI :	Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à l'innovation
SMUR :	Service mobile d'urgence et de réanimation
SSP :	Service de la santé publique ( <i>actuelle DGS</i> )

## Résumé

L'organisation cantonale des soins préhospitaliers et du transport des patients trouve sa légitimité dans la Loi sur la santé publique. Placée sous l'autorité du Département de la santé et des affaires sociales (DSAS) et de la Direction générale de la santé (DGS), elle s'appuie sur la centrale d'appels sanitaires urgents (CASU-144), les services d'ambulances, une médicalisation préhospitalière (SMUR, hélicoptère médicalisé, médecin REMU), ainsi que sur des Premiers répondants (volontaires locaux non professionnels) et des First responders (bénévoles formés à la réanimation).

Le dispositif actuel s'est construit au fil du temps. S'il répond de manière adéquate aux besoins quotidiens de la population vaudoise, il fonctionne de plus en plus à « flux tendu » et présente un certain nombre de fragilités. Il convient ainsi d'adapter le système cantonal à un contexte en changement permanent, qui voit les besoins de la population évoluer, les technologies progresser et les compétences des professionnels s'accroître d'année en année.

Des premières réflexions visant à faire évoluer le dispositif ont été menées par la Commission pour les mesures sanitaires d'urgences préhospitalières (CMSU) en 2011 et ont abouti à la production de deux rapports en 2014 et 2015 (état des lieux vs propositions d'évolution). Le dossier a été repris dès 2016 par la CMSU et la DGS qui ont désiré poursuivre les réflexions. Une structure de projet a été mise en place, faisant intervenir dans des groupes de travail de nombreux participants représentant l'ensemble des partenaires du système préhospitalier et les différentes professions concernées. Le présent rapport présente le résultat de ces travaux de réflexion.

La CMSU propose de distinguer les activités d'urgence préhospitalière et les activités liées à des prestations non urgentes. L'Etat doit concentrer son action sur l'organisation et le financement des interventions urgentes, avec comme objectif de garantir une bonne couverture territoriale et un accès équitable aux prestations. Pour cela, le DSAS planifie et aménage les moyens qui composent un Dispositif cantonal des urgences préhospitalières (DisCUP) redéfini. Les moyens compris dans le dispositif sont strictement réservés aux interventions primaires urgentes P1 et P2 et aux transferts d'urgence absolue T1 (sous-catégorie de S1) selon la nomenclature en vigueur dans le milieu. Dans les domaines des transports non urgents et des transferts interhospitaliers sans menace vitale, l'action de l'Etat se limite à s'assurer de la qualité et de la sécurité des prestations et la réalisation des prestations est de la responsabilité des partenaires concernés. La CASU-144 est chargée de répondre aux appels urgents et d'engager les moyens nécessaires pour assurer les interventions urgentes (P1-P2-P3) ainsi que des transferts d'urgence absolue (T1). S'agissant des interventions urgentes, elle aura toujours la possibilité d'engager un moyen non intégré au DisCUP, par exemple lorsqu'aucune ambulance réservée ne peut se rendre sur site dans un délai raisonnable. A l'inverse, des ambulances du DisCUP pourront en cas de nécessité être engagées pour des missions non urgentes, durant la nuit notamment. Dans tous les cas, la réorganisation du DisCUP ne doit entraîner aucune diminution des ressources en ambulances.

La régulation des transferts non urgents doit, quant à elle, être négociée entre les hôpitaux concernés et la CASU-144. Enfin, la CMSU a investigué le concept potentiellement intéressant de Rapid responder (ambulancier professionnel engagé par la CASU-144 et qui peut effectuer l'évaluation du cas et donner les premiers soins en attendant l'arrivée du vecteur de transport).

La CMSU émet des propositions qui concernent notamment la gouvernance et le pilotage

du système, les ressources engagées et le modèle de financement.

Au niveau de la gouvernance et du pilotage du système, l'actuelle CMSU est remplacée par deux commissions ayant des rôles et des missions spécifiques : une commission pour la gouvernance stratégique (CSMSUP) qui conseille le DSAS et le Conseil d'Etat, et une commission pour le pilotage opérationnel (COMSUP) qui appuie la DGS. C'est dans cette dernière commission que seront notamment traitées les questions relatives aux pratiques professionnelles médicales et ambulancières dont les directives sont de la compétence de la DGS.

Le modèle de financement proposé entend davantage responsabiliser les fournisseurs de prestations sur leur gestion et valoriser les efforts visant à l'efficacité. Pour le dispositif ambulancier du DisCUP, l'Etat octroie annuellement un montant forfaitaire basé sur un calcul normatif qui couvre l'intégralité des coûts d'investissement et d'exploitation des moyens en véhicule et en personnel. Ces moyens sont donc financés indépendamment du nombre d'engagements réalisés, mais les éventuelles recettes sont acquises à l'Etat. Les interventions non urgentes et les transports secondaires (interhospitaliers) ne sont pas subventionnés et sont financés par les tarifs facturés aux bénéficiaires. Le financement de la régulation des transferts non urgents est assuré par l'Etat au travers de la subvention octroyée à la CASU-144 alors que le financement de la régulation des transferts est à charge des hôpitaux.

S'agissant plus précisément des transports secondaires entre hôpitaux qui sont laissés à la responsabilité des partenaires, la CMSU propose d'introduire une nouvelle classification en 6 niveaux dénommée COST (pour Classification pour l'organisation sécurisée des transferts de patients). Chaque niveau est précisément défini en termes de description du patient, de composition de l'équipage, d'utilisation des signaux prioritaires ou non et de moyens à engager. La classification COST précise la classification de l'Interassociation de sauvetage communément utilisée, rendant ainsi possible les comparaisons intercantoniales et le benchmarking.

Des premières estimations financières montrent que la logique d'organisation et de financement du DisCUP (ambulances réservées aux interventions urgentes et financées par forfait) peut être mise en œuvre quasiment à coûts constants pour l'Etat. Des études préliminaires de modélisation du maillage ambulancier visant à améliorer la couverture sanitaire ont montré que l'engagement de 30 ressources durant la journée et de 19 ressources durant la nuit permettrait de réduire à 7.8% le nombre d'interventions situées à plus de 15 minutes pour un surcoût estimé à CHF 2.7 millions.

Enfin, au niveau des conditions de rémunération du personnel, une augmentation générale des salaires devrait être à terme financée au travers d'une renégociation des tarifs des interventions (ambulances et SMUR); ces derniers n'ayant pas été modifiés depuis 2005 (LAA), respectivement 2008 (LAMAL).

Les mesures proposées nécessitent une adaptation de la Loi sur la santé publique (LSP) et du Règlement sur les urgences préhospitalières et le transport des patients (RUPH).



# 1 Préambule

La Commission des mesures sanitaires d'urgences préhospitalières (ci-après la CMSU) trouve sa légitimité dans la Loi sur la santé publique (LSP), plus spécifiquement aux articles 4 (al. 2 let. k), 13<sup>e</sup>, 13f, 13g et 13h. Ses membres sont nommés par le Conseil d'Etat pour la durée d'une législature et elle est une commission consultative et de préavis dans le domaine des urgences préhospitalières. Elle rend compte au Département de la santé et des affaires sociales (DSAS).

La composition actuelle de la CMSU est donnée en l'Annexe I.

## 2 Introduction

Le système préhospitalier vaudois est de longue tradition. Coordinné sur le plan opérationnel par la centrale d'appels sanitaires urgents (ci-après CASU-144), de la Fondation Urgence Santé (FUS), il s'est construit au fil des années en pouvant bénéficier entre autres des compétences du Service des urgences du Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV), ainsi que de la proximité de l'école supérieure d'ambulanciers et soins d'urgence romande (ES-ASUR) installée au Mont-sur-Lausanne.

Si l'efficacité et la qualité du système sont largement reconnues, l'évolution démographique du canton, les avancées technologiques dans le domaine, l'évolution des pathologies prises en charge et des profils des patients, l'augmentation des compétences des professionnels impliqués, la nécessité d'optimiser les modes de financement, et les modifications des comportements des patients le mettent de plus en plus sous pression.

La CMSU estime qu'il est temps de repenser le système et de le préparer à faire face aux défis futurs. Des premières réflexions ont été conduites en 2012 déjà par la commission et un rapport a été produit en 2014-2015 à l'intention du Service de la santé publique (SSP, actuelle DGS) (Rapport sur les urgences préhospitalières vaudoises, volume 1 et 2, voir chapitre 3.2). L'essentiel du contenu du rapport en question a gardé sa pertinence, c'est pourquoi il est largement repris ici, tout en soulignant le fait que des modifications organisationnelles ou structurelles sont déjà intervenues au sein du dispositif depuis 2014-2015.

Le présent document décrit la stratégie que la CMSU propose au DSAS de conduire dans le secteur des soins préhospitaliers et du transport des patients pour les prochaines années. La mise en œuvre de cette stratégie nécessite par ailleurs une modification des bases légales (Loi sur la santé publique – LSP et règlement sur les urgences préhospitalières et le transport des patients – RUPH).

## 3 Historique

### 3.1 Construction du système préhospitalier vaudois

Les prémices d'un concept d'urgences préhospitalières apparaissent dans les années 50, principalement en réponse à des problématiques d'accidentologie routière. Les premiers services d'ambulances sont alors, pour la plupart, rattachés à des garages et plus rarement à des communes ou hôpitaux et assurent principalement le transport des

patients sans prodiguer réellement de soins. A la fin des années 50, l'Etat encourage le développement d'ambulances rattachées à des communes et desservies par les polices municipales. Malgré son rôle dans l'organisation du système de santé cantonal, le SSP se limite initialement à favoriser et subventionner le développement de ces ambulances. La période voit également la mise en place d'une garde médicale. La première réglementation dans le domaine préhospitalier date des années 80 avec une implication dès lors plus importante de l'Etat dans l'organisation du dispositif. Le concept de chaîne des secours tel qu'il existe actuellement n'est alors pas encore implémenté. Le numéro unique 144, le système de coordination des moyens et les exigences de formations spécifiques des intervenants apparaissent en effet plus tard. A noter que le service de sauvetage hélicoptéré de la garde aérienne suisse de sauvetage (Rega) apparaît également dans les années 80.

En 1997, le Conseil d'Etat publie un rapport qui mène à la réforme du système de soins dans le canton. Pour le système préhospitalier, les principales évolutions concernent l'unification de l'offre à l'échelon cantonal, l'amélioration de la formation des ambulanciers, la mise en place d'une médicalisation des secours préhospitaliers (Service mobile d'urgence et de réanimation, ci-après SMUR), l'engagement des moyens sanitaires d'urgence par l'intermédiaire d'une centrale d'appels sanitaires urgents dédiée, ainsi que le transfert des charges financières des communes au canton (notamment dans le cadre de la réforme EtaCom).

La prise en charge des urgences préhospitalières fait ainsi l'objet d'une importante réflexion à la fin des années 90. Elle permet la création d'un programme de renforcement de la chaîne des urgences qui implique la centrale d'appels sanitaires urgents, les renforts médicalisés et l'organisation de zones sanitaires d'intervention pour les services d'ambulances, rattachés géographiquement aux hôpitaux du canton pour la majorité d'entre eux.

### **3.2 Rapport Urgences préhospitalières vaudoises 2014-2015**

Au cours des 10 années précédant ce rapport, l'évolution des interventions préhospitalières est marquée par une augmentation importante du nombre d'appels au numéro 144 et par conséquent du nombre d'interventions des ambulances et des SMUR. En parallèle, la typologie des patients évolue en présentant une forte diminution des cas d'accidentologie routière et une prédominance de cas médicaux ou de détresse psychologique et sociale chez des patients de plus en plus âgés.

Dans le but de clarifier les différentes positions des acteurs du dispositif préhospitalier, le SSP met sur pied en 2011 un groupe de réflexion chargé de réfléchir à un nouveau concept préhospitalier qui permettrait de répondre adéquatement aux objectifs suivants :

- faire face aux enjeux du futur et offrir une vision de l'avenir des soins ambulanciers et de la médicalisation préhospitalière ;
- favoriser l'efficacité et l'harmonie de fonctionnement entre les différents intervenants (médecins, ambulanciers, premiers répondants, régulateurs 144, etc.) ;
- assurer l'accès du patient aux secours d'urgences pour les urgences traumatiques et les urgences médicales ;
- optimiser l'adéquation entre besoins du patient et missions des hôpitaux et structures de soins.

Le projet est officiellement lancé le 11 décembre 2012 lors d'une séance d'information réunissant le médecin cantonal, les membres de la CMSU, de l'unité des Mesures



Sanitaires d'Urgence (MSU) du SSP, avec les différents groupes de travail de la CMSU.

En septembre 2014, après plusieurs mois de travail, le groupe de réflexion rend un premier rapport sur « L'état des lieux » du système. Un deuxième rapport intitulé « Concept et organisation futurs » qui propose un certain nombre de recommandations est livré en avril 2015.

Nanti de ces deux documents, le SSP constate qu'il n'est pas possible de faire évoluer le système préhospitalier dans le cadre légal en vigueur et qu'une réforme structurelle est nécessaire. Le service et la CMSU reprennent alors le travail du groupe de réflexion à l'éclairage de cette nouvelle donne pour favoriser l'émergence d'un nouveau concept et proposer des modifications législatives.

## **4 Analyse du système actuel**

Le contenu du présent chapitre est essentiellement tiré du rapport cité plus haut qui, bien que datant de 2015, reste d'actualité. Toutefois, des modifications organisationnelles ou structurelles sont déjà intervenues au sein du dispositif depuis sa rédaction. Les éléments nouveaux ont été introduits et les chiffres actualisés afin de relater la situation actuelle.

### **4.1 Etat des lieux**

#### **4.1.1 L'offre actuelle du dispositif des urgences préhospitalières**

Le Dispositif cantonal vaudois en matière d'urgences préhospitalières (DisCUP) est inscrit dans le règlement sur les urgences préhospitalières (RUPH). Il a pour but d'assurer la sécurité, la qualité et la rapidité de la prise en charge des urgences préhospitalières sur l'ensemble du territoire du canton de Vaud. Au cours de ces dernières années, le DisCUP a vu une augmentation régulière annuelle du nombre d'interventions de 3% à 4%, pour atteindre environ 37'100 interventions primaires sur le canton en 2019.

#### **4.1.2 L'organisation actuelle du dispositif**

Sur le territoire cantonal, le DisCUP permet d'engager de 23 à 29 ambulances (nombre variant selon les horaires) au départ de 14 bases, 6 renforts médicaux SMUR, un hélicoptère médicalisé en partenariat avec la Rega et le CHUV, et 5 renforts médicaux REMU. La réception des appels d'urgence, l'engagement des moyens et leur coordination sur le terrain sont gérés par la CASU-144 de la FUS.

Dans le respect des normes fixées par l'Interassociation de sauvetage (IAS), le DisCUP vise à garantir l'arrivée d'un premier intervenant professionnel d'urgence auprès du patient dans un délai de réponse de 15 minutes suivant l'alarme d'un service de sauvetage dans 90% des cas pour les missions primaires urgentes (P1). Dans les régions périphériques, où, pour des raisons géographiques ou topographiques, les délais d'intervention fixés par la DGS ne peuvent être respectés, des moyens complémentaires ont été mis en place avec des réseaux de Premiers répondants (volontaires locaux non professionnels) dans les régions de Villars-Gryon et Vallorbe-Ballaigues. Des collaborations inter-cantoniales permettent également de mutualiser l'engagement de moyens au bénéfice des cantons et communes limitrophes (régions du Chablais, de la Broye, de La Côte).

### 4.1.3 Le niveau de qualité

Au quotidien, les prises en charge individuelles des patients sont considérées comme étant de bon niveau et la qualité des soins suit les recommandations internationales. Un important effort de standardisation, d'amélioration des processus et de gestion de la qualité au sein des services d'ambulances a été réalisé au début des années 2010, au travers d'une certification qualité par l'IAS de l'ensemble des services d'ambulances intégrés dans le DisCUP. L'activité des ambulances et des SMUR est documentée au moyen de rapports d'intervention standardisés établis systématiquement à l'issue de chaque intervention.

Le suivi quantitatif et partiellement qualitatif de l'activité préhospitalière s'appuie sur ces rapports d'interventions, ainsi que sur les bilans d'activités annuels de la CASU-144 et des partenaires du DisCUP. Ces outils de gestion restent néanmoins largement limités à la collecte de données quantitatives. La possibilité d'effectuer des analyses complémentaires qualitatives portant sur les pratiques cliniques manque aujourd'hui, en dehors de mandats et projets de recherche ponctuels conduits par l'Institut universitaire de médecine sociale et préventive (IUMSP ; actuellement intégré à Unisanté) ou le Service des urgences du CHUV. Une telle démarche nécessite de développer des indicateurs de qualité des soins précis, définis et exploitables sur le long terme.

### 4.1.4 Les entités composant le système

Les différentes entités qui composent le DisCUP possèdent des structures juridiques variées : services privés d'intérêt public (compagnies d'ambulances privées avec mandat public, hôpitaux de la FHV), services publics cantonaux ou communaux ou encore établissements sans but lucratif avec statut de fondation d'utilité publique de droit privé (par exemple la FUS).

#### Fondation Urgences Santé (FUS)

La FUS est issue de la fusion réalisée en 2005 entre la Fondation 144 et la Fondation pour la Garde Médicale. Au sein de la FUS, la CASU-144 est dédiée à la réception, au traitement et à la gestion des appels sanitaires urgents (plus de 86'000 appels d'urgence en 2018) provenant du canton de Vaud, de la Broye fribourgeoise et de la commune genevoise de Céligny. Depuis janvier 2015, la FUS dessert également le Canton de Neuchâtel. Le financement de la CASU-144 est garanti intégralement par un subventionnement de la Direction générale de la santé (DGS) vaudoise et du Service cantonal neuchâtelois de la santé publique.

L'évolution des dix dernières années est marquée par une augmentation régulière du nombre d'appels au numéro 144 et du nombre d'interventions régulées par celle-ci. En 2019<sup>1</sup>, le tri et la régulation de ces appels ont engendré 157 missions de secours par jour en moyenne, dont 95% sont des missions primaires et seulement 5% des missions secondaires (transferts interhospitaliers), ces dernières n'étant actuellement gérées qu'occasionnellement par la CASU-144. L'engagement des moyens d'urgences préhospitaliers est déterminé et coordonné par la CASU-144 sur la base de mots-clés contextuels et cliniques. Le 144 est également un acteur direct du dispositif depuis l'introduction systématique en 2008 des « Procédures d'aide aux gestes de secours » qui permettent de proposer téléphoniquement aux patients et témoins des mesures de premiers secours (réanimation cardiaque guidée par téléphone par exemple) avant l'arrivée des secours, avec un impact potentiel réel sur la survie et la morbidité des

---

<sup>1</sup> Les chiffres mentionnés ne concernent que l'activité pour le canton de Vaud

patients. Enfin, les régulateurs de la centrale sont également appelés à organiser des déplacements stratégiques des ambulances afin de diminuer les délais d'interventions.

### **Services d'ambulances**

Les services d'ambulances sont soumis à l'obtention d'une autorisation d'exploiter, selon le RUPH (art. 13 & 14): Les équipages d'ambulances doivent répondre aux normes de l'IAS<sup>2</sup>. Chaque ambulance est desservie au minimum par deux personnes au bénéfice de formations reconnues par la DGS. On distingue deux niveaux de compétences dans les équipages des ambulances d'urgence permettant de différencier le responsable d'intervention (ambulancier diplômé) et l'équipier (technicien ambulancier). Actuellement, les services d'ambulances présentent encore une importante hétérogénéité en termes de compétences, de structure, d'organisation, ou d'activité (nombre de missions, frais d'exploitation, subventionnement). Les services opérant le moins de missions sont localisés dans des régions excentrées et disposent également de ressources limitées. La diversité dans le statut de l'employeur (privé versus public, communal, hospitalier) engendre de grandes disparités dans les conditions de travail. Ces dernières varient ainsi fortement d'un service d'ambulances à un autre. Si le salaire de base du personnel est relativement comparable entre les différentes compagnies, une différence intervient au niveau des indemnités imputées au salaire. Il subsiste ainsi en 2019 une réelle inégalité de traitement entre certains services publics (rattachés principalement à des communes de grande taille ou des associations de communes) et les entreprises privées. On note en sus une large hétérogénéité des grilles salariales entre cantons, le Canton de Vaud étant sur ce point considéré comme relativement moins attractif que d'autres cantons romands. Sur le plan légal, contrairement à d'autres cantons et d'autres professions liées à la santé, il n'existe pas de droit de pratique délivré par le canton pour les ambulanciers et techniciens ambulanciers, ces professionnels travaillant dans les faits à titre dépendant dans les services d'ambulances. Néanmoins, la possibilité existe dans la LSP et le règlement sur l'exercice des professions de la santé (REPS). Le Conseil de santé constitue, par analogie avec les autres professions de la santé, l'autorité de surveillance et de sanction pour les intervenants préhospitaliers.

Enfin, le rôle et la marge de manœuvres des médecins répondants des services d'ambulances sont limités, ce qui rend leur position relativement peu attrayante et suscite des problèmes de relève et de cohérence entre services.

Les contours du dispositif des urgences préhospitalières restent flous en termes de services « partenaires », avec près de 10 % des interventions d'urgence effectuées par des ambulances d'entreprises privées n'appartenant pas au DisCUP (USR Lausanne et Villars-Sainte-Croix, STAR Epalinges, STAR Lutry, ASV Le Mont-sur-Lausanne & Rennaz), mais engagés en urgence selon la proximité du lieu d'intervention.

### **Service médical d'urgence et de réanimation (SMUR)**

Les SMUR sont rattachés aux hôpitaux de soins aigus (CHUV et FHV). Leur fonctionnement actuel nécessite également une évolution afin de s'adapter aux enjeux futurs. La médicalisation SMUR a été évaluée récemment par le Collège des Urgentistes Vaudois (CUV) dans un document intitulé « Prise de position du Collège des Urgentistes Vaudois au sujet de la médicalisation des secours » transmis à la DGS en décembre 2018. Des éléments de réforme ont d'ores et déjà été mis en place progressivement à l'échelle du canton (seniorisation des médecins, renforcement de la formation médicale,

---

<sup>2</sup> Directives sur la reconnaissance des services de sauvetage, Interassociation de sauvetage, 2010 ; téléchargeable sur le site de l'IAS : <http://www.ivr-ias.ch>

développement de la recherche sous l'impulsion du service des urgences du CHUV, révision des critères d'engagement de la médicalisation). Enfin, au cours des dernières années, leur nombre a diminué de 8 à 6 avec la fermeture du SMUR de Saint-Loup et la fusion des SMUR du Chablais et de la Riviera, permettant d'augmenter la masse critique et dès lors l'exposition des médecins aux situations d'urgence. La création de services d'urgence professionnels au sein des différents hôpitaux du canton, l'apparition d'un collège des médecins urgentistes vaudois et la professionnalisation par des médecins urgentistes seniors participent également à l'amélioration des prises en charge médicales et à l'expertise des médecins.

### **Hélicoptère médicalisé**

L'engagement de l'hélicoptère médicalisé au sein du dispositif cantonal est coordonné entre la CASU-144 et la centrale d'engagement 1414 de la Rega. L'hélicoptère est engagé pour des missions primaires, principalement de type traumatique, ou pour des missions secondaires (transferts de patients entre les hôpitaux). Sa médicalisation est assurée par des médecins urgentistes du Service des urgences du CHUV. Les missions primaires peuvent être mandatées par la CASU-144 en appliquant des mots-clés spécifiques, mais également à la demande des ambulanciers sur site (engagement en 2<sup>ème</sup> échelon) ou encore par la centrale d'engagement Rega. Dans ce dernier cas, l'engagement ne fait alors généralement pas l'objet d'une régulation par la CASU-144. L'hélicoptère de la base Rega de Lausanne intervient environ 900 fois par année dont la moitié pour des transferts interhospitaliers. Il effectue la plupart des missions primaires ordonnées par la CASU-144 en appui d'un équipage ambulancier. Ses règles de fonctionnement et de financement sont régies par une convention tripartite Rega – CHUV – DGS.

### **Renforcement médical urgent (REMU)**

Le concept de REMU constitue un élément de renfort du dispositif dans les régions périphériques, en particulier en termes de délais de réponse et de disponibilités. Il s'agit de médecins généralistes installés en cabinet, qui ont reçu une formation spécifique et sont engagés par la CASU-144 dans l'attente d'autres moyens. Les médecins REMU sont largement soutenus localement et reconnus par la population. Le nombre d'interventions par médecin REMU reste par contre extrêmement faible, ce qui rend difficile le maintien d'une expertise en médecine d'urgence. L'évolution des dernières années est préoccupante du point de vue du DisCUP, puisque nous assistons progressivement à une réduction du nombre de médecins généralistes œuvrant dans les régions périphériques. Cette situation pose la question de la pérennité du système REMU dans le futur.

### **Premiers répondants**

En 2009, le SSP a décidé de mettre en place un dispositif de Premiers répondants dans la région de Villars - Gryon, en raison des longs délais d'interventions des ambulances (20 – 30 minutes) et de la disparition progressive des médecins REMU locaux. La région de Vallorbe a bénéficié d'une stratégie similaire en 2012 suite à la fermeture du service d'ambulances communal. Le concept de Premiers répondants implique l'engagement de volontaires locaux non professionnels organisés qui acceptent d'intervenir en 1<sup>er</sup> échelon<sup>3</sup> à la demande de la CASU-144 et dans l'attente de l'arrivée des moyens professionnels. Au niveau légal, ces Premiers répondants sont intégrés dans le dispositif cantonal en application du RUPH dans lequel il est précisé : « là où, pour des raisons géographiques ou topographiques, les délais d'interventions fixés par le SSP ne peuvent être respectés,

<sup>3</sup> L'intervention en 1<sup>er</sup> échelon intervient simultanément à l'envoi de l'ambulance.



des moyens complémentaires peuvent être désignés par le SSP... ».

L'objectif des Premiers répondants est d'« apporter une réponse à toute demande d'urgence préhospitalière en respectant le délai de réponse défini par le SSP et par les directives de l'IAS ». Les Premiers répondants sont engagés pour transmettre un premier bilan à la CASU-144, sécuriser les lieux et initier les premières mesures de réanimation (massage cardiaque, ventilation, défibrillation, hémostase, pose de minerve, positionnement, apport d'oxygène). Ces réseaux de Premiers répondants sont actuellement confrontés également aux problématiques de maintien des compétences et de renouvellement des intervenants, avec une baisse globale de leurs effectifs au cours des dernières années.

### **First Responders**

Les First responders sont des bénévoles formés à la réanimation cardio-pulmonaire et alertés par la CASU-144 pour intervenir en cas d'arrêt cardio-circulatoire d'un patient en attendant l'arrivée des secours professionnels.

Le canton de Vaud a confié à la Fondation first responders (basée dans le canton de Fribourg et active pour les cantons de Fribourg, Vaud et Jura) la responsabilité de promouvoir cette activité et de coordonner la disponibilité des bénévoles.

#### **4.1.5 Le mode de gouvernance**

L'organisation générale des secours sanitaires dans le canton de Vaud s'appuie sur des recommandations et directives nationales, édictées par l'IAS et par la Conférence latine des directeurs cantonaux de la santé (CLASS). Cette organisation reste néanmoins une compétence cantonale, placée sous l'égide du DSAS. La mise en place et le pilotage du DisCUP sont sous l'autorité de la DGS.

Le système de gouvernance et le cadre de fonctionnement du DisCUP sont complexes. Au niveau stratégique, la planification et le financement sont assurés par la DGS qui signe des contrats de prestations spécifiques avec les différents acteurs du secteur. Cette manière de procéder présente des avantages, notamment en termes de charges financières et d'autonomie. Elle génère toutefois une hétérogénéité progressive dans le système car les résultats financiers des services qui exercent une part de leur activité au sein du DisCUP dépendent également de financements complémentaires (communaux ou hospitaliers), ainsi que d'éventuelles activités du domaine privé (transferts interhospitaliers, dispositif médico-sanitaires lors de manifestations, etc.).

Aujourd'hui, la conduite opérationnelle et le contrôle du dispositif sont largement assurés par des échelons décentralisés autonomes et peu coordonnés (médecins-conseils et responsables d'exploitation des services d'ambulances, directions hospitalières, conseil de fondation, etc.). Les services d'ambulances dépendent ainsi le plus souvent de trois entités administratives qui ne font pas partie de la même structure : la DGS (autorisations d'exploiter, organisation et financement du DisCUP), l'employeur (privé ou public, pour les aspects de gestion RH, de culture professionnelle et de carrière) et le médecin-conseil (pour les aspects de délégation des actes médicaux et de formation). Ces différents acteurs partagent des objectifs parfois différents et cette situation peut favoriser la survenue de conflits d'intérêts ou de visions territoriales, avec le risque d'éloigner les intervenants de leur mission cantonale de santé publique au sein du DisCUP.

La CMSU est à disposition du DSAS et de la DGS. Il s'agit d'une commission consultative et de préavis pour des thématiques principalement opérationnelles. La CMSU n'a pas de légitimité propre en termes de gouvernance opérationnelle ou de contrôle du dispositif.

#### **4.1.6 Le fonctionnement**

Le système actuel s'appuie sur de nombreux partenaires qui bénéficient d'une large autonomie au sein du DisCUP. Alors que la problématique et les enjeux sont d'ordre cantonal, la diversité des acteurs, leur ancrage dans leur appartenance régionale et dans leur fonctionnement interne sont autant de freins à une coordination pourtant essentielle dans ce domaine et qui devrait être assumée par une direction opérationnelle du DisCUP.

De manière générale, on constate que les bases d'ambulances se situent sur le site même de leur appartenance administrative. Leur positionnement géographique est donc situé avant tout en lien avec l'infrastructure de référence et non en termes de délais de réponse ou de densité de population.

#### **4.1.7 Le mode de financement**

La responsabilité et le financement des prestations cantonales des intervenants du DisCUP ont été transférés des communes à l'Etat le 1<sup>er</sup> janvier 2001. Le financement du dispositif est réalisé au moyen d'un subventionnement qui tient compte des charges et des recettes d'exploitation des différentes entités. Le montant de la subvention est fixé de manière prospective pour l'exercice concerné et peut être corrigé en fin d'année, ce qui correspond à une couverture du déficit. Le niveau de la contribution financière tient compte également des tâches assurées par les services, de leur implication dans le DisCUP, des synergies de fonctionnement possibles, ainsi que des autres sources de financement (assureurs, clients, etc.). La DGS est dès lors engagée très largement dans le financement du dispositif, en subventionnant tout ou partie des activités préhospitalières des différents maillons de la chaîne des secours, depuis la FUS jusqu'aux différentes compagnies d'ambulances, privées ou publiques, impliquées dans le DisCUP, ainsi que les SMUR.

### **4.2 Limites du système**

Le dispositif préhospitalier vaudois répond de manière adéquate aux besoins actuels de la population mais travaille de plus en plus à "flux tendu". En s'appuyant sur un concept mis en place il y a une vingtaine d'années, il peine à s'adapter aux modifications constantes de l'environnement sociodémographique. Une réflexion de fond est nécessaire pour lui permettre d'utiliser les ressources à disposition de manière plus efficiente, ceci dans l'intérêt des patients et du canton.

Les fragilités suivantes sont évoquées :

- des pratiques et des organisations non homogènes entre les différents secteurs du canton, dues en grande partie à des fonctionnements non uniformisés et non coordonnés au niveau cantonal ;
- des ressources disponibles variables selon les régions, avec des risques de carence de moyens dans certaines zones ou à des moments en particulier, notamment sur le plan ambulancier ;
- une évolution de la médicalisation avec une réduction des SMUR de 8 à 6, ainsi que la disparition progressive d'une partie des médecins REMU en périphérie ;
- la difficulté de partage des compétences entre les médecins d'urgence et les ambulanciers, en principe complémentaires, mais qui deviennent concurrents dans certains cas, en lien avec la revendication d'une plus grande autonomie des ambulanciers, et l'affirmation d'une médecine d'urgence par le corps médical ;



- la demande des médecins répondants SMUR et des médecins-conseils des services d'ambulances, de réaffirmer leurs responsabilités médico-légales dans l'organisation, la gestion et les missions du système préhospitalier vaudois ;
- le manque d'indicateurs sur les mesures et traitements à réaliser en préhospitalier qui présentent un réel impact positif pour les patients et/ou pour le système.

Au-delà de ces fragilités, le dispositif préhospitalier, tel qu'organisé aujourd'hui, doit pouvoir s'adapter à un monde en constante mutation. Les changements auxquels il doit faire face sont principalement de trois types. Les besoins de la population qui changent constamment, les technologies qui évoluent rapidement et les profils de compétence des intervenants qui évoluent au fil du temps.

Au niveau des besoins de la population, comme nous l'avons vu plus haut, les questions liées à l'accidentologie routière ont cédé leur place à des problèmes orientés vers les besoins des personnes âgées. D'autre part, la population vaudoise a fortement augmenté ces vingt dernières années et cette augmentation n'a pas été uniforme dans chaque région du canton. Si le nombre d'ambulances engagées dans le DisCUP a suivi tant que faire se peut l'augmentation des demandes, la répartition géographique des bases d'ambulances est restée la même et mérite d'être reconsidérée. Enfin, le projet conduit par le DSAS pour donner une réponse adaptée aux urgences communautaires complète le dispositif préhospitalier en offrant une réponse adaptée aux urgences non vitales. Ce projet doit être intégré aux réflexions.

S'agissant de l'évolution technologique, les différents intervenants peuvent aujourd'hui déjà bénéficier de moyens de travail à distance et d'aide à la décision. Ces questions vont vraisemblablement prendre davantage d'importance à l'avenir notamment grâce au développement de la télémédecine. Le fait que la majorité des habitants de ce canton sont aujourd'hui connectés via leurs smartphones ouvre des perspectives intéressantes dans le domaine. L'exemple de l'introduction du système des First responders au sein d'un réseau d'alerte global est à ce titre éloquent. Cette évolution ne touche pas uniquement les intervenants mais également les bénéficiaires. En effet, toute la population peut avoir accès à des services divers en temps réel. Pensons simplement aux montres et aux habits connectés qui renseignent en permanence sur des paramètres vitaux de leurs porteurs et qui peuvent d'eux-mêmes alerter les services d'urgence en cas de signaux inquiétants.

Les questions liées au personnel sont également d'importance stratégique. Les formations des différents intervenants sont toujours plus poussées et leurs compétences s'élargissent davantage chaque année. La pénurie de personnel que l'on observe dans plusieurs corps de métier (en particulier chez les ambulanciers et les médecins REMU) nous pousse à adapter le système de manière à exploiter au mieux les compétences des uns et des autres, à orienter les formations et les profils de compétences vers les besoins à venir et à ne pas gaspiller des ressources rares et onéreuses pour effectuer des prestations qui peuvent être réalisées par d'autres personnes moins qualifiées. Il faut en parallèle être attentif à former les professionnels aux besoins avérés et futurs de leurs activités, impliquant un équilibre délicat entre les besoins prédominant de compétences croissantes dans le domaine de la multimorbidité et les problématiques psychosociales, et les besoins spécifiques de compétences de pointe pour les situations d'urgences vitales, dans un contexte vaudois de renfort médicalisé et de spécialisation des centres hospitaliers.

D'autre part, le mode de financement des services par couverture du déficit n'est pas incitatif d'une bonne gestion économique des ressources. Il porte un risque de déresponsabilisation des organes dirigeants des institutions et contraint la DGS à s'impliquer dans la gestion opérationnelle des services. Ce mode de financement ne

permet pas aux responsables d'exploitation d'exprimer pleinement leurs compétences en assumant la responsabilité de gestion des entités.

Enfin, le système de gouvernance actuel souffre d'un défaut d'homogénéité tant horizontal que vertical et du manque d'une chaîne hiérarchique forte, garante d'une vision et d'une unité de doctrine commune. Cette fragilité du système est particulièrement marquée en ce qui concerne les aspects opérationnels et le contrôle de l'activité des différents services. Elle est exacerbée par l'absence d'objectifs opérationnels partagés (niveau des prestations à apporter aux patients en préhospitalier, responsabilité et hiérarchie entre partenaires). En conséquence, il existe une réelle tendance pour chaque partenaire à se concentrer sur ses propres intérêts (sélection des missions, indisponibilité temporaire, etc.). Des réformes internes successives menées au sein de la DGS ont également fragilisé les structures de pilotage et de coordination du DisCUP, avec en particulier la disparition du poste de médecin répondant pour les mesures sanitaires d'urgences (MSU), garant à la fois des pratiques professionnelles et interlocuteur pour toutes les questions médicales au sein du DisCUP. Il s'agit de redéfinir la manière d'assumer ce rôle dans le cadre de la future gouvernance, rôle qui est aujourd'hui assuré ponctuellement de manière informelle par le responsable du service des urgences du CHUV et par l'office du médecin cantonal pour les aspects de police sanitaire ou de réglementation.

Fort de ces constats et des défis qui nous attendent, la CMSU est d'avis que le système préhospitalier doit être réformé et c'est l'objet des chapitres suivants.

### 4.3 Collaborations avec les cantons limitrophes

La situation des organisations de soins préhospitaliers dans les principaux cantons limitrophes du canton de Vaud, soit Genève, Valais, Fribourg et Neuchâtel, est résumée dans l'Annexe II.

S'agissant des interactions entre ces organisations et celle du canton de Vaud, la situation est la suivante :

**Neuchâtel** : le canton a confié la gestion des appels d'urgence et des transferts à la CASU-144 vaudoise. D'autre part, le service d'ambulances du Val-de-Travers intervient ponctuellement dans la région de Sainte-Croix.

**Fribourg** : le service d'ambulances du Nord-Vaudois couvre les enclaves territoriales fribourgeoises et en contrepartie, le service d'ambulances de Morat couvre les secteurs vaudois proches de sa base. D'autre part, le SMUR du HIB intervient dans toute la Broye vaudoise et dans certaines communes de la Broye fribourgeoise.

**Valais** : le service d'ambulances d'Aigle et le service d'ambulances de Monthey interviennent régulièrement dans la partie valaisanne, respectivement vaudoise du Chablais. Le SMUR de Rennaz intervient dans une partie du Chablais valaisan et le SMUR de Martigny intervient jusque dans la région d'Ollon. Les deux SMUR collaborent pour couvrir mutuellement leurs secteurs d'interventions.

**Genève** : Les services d'ambulances ainsi que les SMUR vaudois et genevois interviennent très ponctuellement dans le canton voisin, principalement sur l'autoroute.

**Berne** : le service d'ambulances de Château-d'Oex effectue ponctuellement des interventions dans la région de Saanen.

Enfin, le canton de Vaud peut s'appuyer au besoin sur les renforts de l'hélicoptère des HUG, de celui des bases Rega bernoises (Zweisimmen, Interlaken, Berne) et fait appel ponctuellement aux appareils valaisans d'Air Glaciers, notamment pour le Chablais vaudois.

## **5 Objectifs de la réforme**

### **5.1 Généralités et périmètre du projet**

Le présent rapport propose une adaptation du concept préhospitalier vaudois aux exigences actuelles pour le préparer à faire face aux défis à venir. Il s'agit tout d'abord de définir le périmètre du projet ainsi que les responsabilités de l'Etat puis de donner une vision d'avenir pour l'organisation des soins préhospitaliers et le transport des patients sur le territoire cantonal.

La notion d'urgence est très large, en relation avec les besoins en soins de la population. Cela va des urgences vitales dont certaines doivent recevoir une réponse dans les minutes qui suivent un événement dramatique, à des sollicitations de patients qui souhaitent consulter un médecin mais n'ont pas accès à un cabinet médical.

Le présent projet de réforme du système préhospitalier s'attache à définir et à organiser les moyens engagés par les régulateurs de la CASU-144; soit les moyens ambulanciers, les moyens médicalisés (SMUR, REMU, Rega), les Rapid responder ambulanciers, les Premiers répondants, les First Responders bénévoles, etc.

A contrario, l'organisation de la réponse aux « urgences communautaires » fait l'objet d'un autre projet mené par le DSAS, respectivement par la DGS, en collaboration avec des mandataires installés dans les régions. Il s'agit notamment d'organiser les gardes des médecins de premiers recours et des spécialistes, de revoir l'organisation des services d'urgence des hôpitaux, de créer des équipes mobiles médico-infirmières et d'offrir d'autres prestations. Ces moyens sont en lien avec la Centrale téléphonique des médecins de garde (CTMG) qui est hébergée par la FUS.

Si les missions du système préhospitalier et de la réponse aux « urgences communautaires » sont relativement bien délimitées, le DSAS et la DGS assurent la coordination et les interfaces entre les deux projets.

### **5.2 Responsabilité de l'Etat**

La loi sur la santé publique donne à l'Etat la responsabilité de garantir l'accès aux soins et la qualité des prestations.

S'agissant du secteur préhospitalier, la garantie de la qualité des prestations s'exerce au travers de l'octroi des autorisations de pratiquer du personnel concerné (excepté pour les ambulanciers) ainsi que des autorisations d'exploiter des différentes structures. La DGS émet également des directives plus spécifiques relatives aux pratiques professionnelles.

Le DSAS et la DGS :

- assurent l'organisation et le financement de la CASU-144 ;
- assurent l'organisation et le financement des interventions urgentes (P1 et P2) et les

transferts interhospitaliers d'urgence absolue (T1<sup>4</sup>) impliquant les ambulances et/ou les SMUR ;

- garantissent la réalisation des transports primaires non urgents (P3) et les assurent en subsidiarité des moyens privés indisponibles.

La gestion des missions secondaires (S) non urgentes est quant à elle réalisée par les hôpitaux. Ces derniers financent les transferts interhospitaliers alors que les transferts vers les EMS ou vers les domiciles sont facturés aux patients. La DGS fixe toutefois les normes de qualité, édicte des directives et effectue des contrôles. Dans le cas où ces missions sont régulées par la CASU-144, le financement de cette activité doit être assuré par les hôpitaux qui y font appel.

### 5.3 Vision

Les soins préhospitaliers et le transport des patients doivent être organisés selon les principes suivants :

- l'Etat organise les activités d'urgence et assure la qualité et la sécurité des transferts ;
- le système garantit une bonne couverture territoriale et un accès le plus équitable possible à des prestations de qualité ;
- les différents partenaires sont responsabilisés et incités à une gestion efficace des structures ;
- les prestations doivent être définies et, lorsque cela est possible, basées sur des preuves scientifiques récentes et de bonne qualité ;
- le système doit être évolutif.

Pour cela, il s'agit de viser les objectifs suivants :

#### Couverture des besoins :

- la CASU-144 gère la réponse aux appels urgents (numéro 144) et engage les moyens prioritaires urgents ou non urgents (P1, P2, P3) et les transferts d'urgence absolue.
- le canton est doté d'un nombre d'ambulances adéquat, réparties sur le territoire et organisées de manière à permettre une réponse aux appels dans des délais définis, y compris en réalisant des déplacements stratégiques<sup>5</sup> ;
- différents moyens complémentaires (Rapid responder, Premiers répondants) sont déployés en complément aux ambulances, notamment dans les régions moins bien desservies en raison d'une densité de population moindre ou de délais d'interventions plus longs ;
- la couverture des moyens médicalisés (SMUR, REMU) est optimisée et des nouvelles technologies sont mises en œuvre ;

<sup>4</sup> Les transferts d'urgence absolue T1 correspondent à une sous-catégorie des transferts urgents S1 (voir chapitre 7.10).

<sup>5</sup> Un déplacement stratégique consiste à demander à une ambulance de se placer en attente hors de sa base pour étendre sa disponibilité et sa couverture sur une zone laissée temporairement vacante.

- des solutions particulières sont développées avec les cantons limitrophes (notamment en ce qui concerne le Chablais et la Broye) de manière concertée avec ces cantons.

**Systeme de financement :**

- le mode de financement est performant et équitable ;
- il responsabilise les fournisseurs de prestations et les pousse à l'efficience ;

**Fournisseurs de prestations :**

- les prestataires gèrent leur structure de manière autonome dans le cadre défini par la DGS ;
- les professionnels sont en nombre suffisant et ont reçu une formation adéquate en regard des exigences de leur fonction, ils interviennent dans le cadre de leurs compétences en accord avec leur formation et les besoins des patients ;
- les différentes professions impliquées sont confirmées dans leurs rôles, se respectent mutuellement et collaborent auprès du patient ;
- les transferts non urgents sont organisés et financés par les hôpitaux dans le respect des directives (qualité, sécurité) édictées par la DGS.

**Population / bénéficiaires :**

- la population connaît le système et y fait appel à bon escient ;
- les coûts à charge des bénéficiaires sont supportables (pas de rationnement induit).

**Evolution du système :**

- le système est évolutif en ce sens qu'il doit permettre d'intégrer les évolutions technologiques et de s'adapter aux changements démographiques, aux pathologies présentes dans la population et aux demandes des patients ;
- les aspects de démographie professionnelle sont monitorés pour anticiper des pénuries de personnel dans certaines régions et/ou laps de temps.

## 6 Méthode

La CMSU a travaillé de manière étroite avec la DGS. Pour mener à bien cet important projet, un soutien méthodologique a été obtenu auprès de la HES-SO Valais. Avec l'aide de ses assistants, le Professeur Serge Imboden a apporté ses connaissances et son expérience en matière de gestion de projets.

Dans un premier temps, un groupe restreint, composé des membres du bureau de la CMSU et de la DGS, a défini les grandes orientations et le périmètre de la démarche.

Une fois ces lignes générales définies, une structure de projet a été mise sur pied. Neuf groupes de travail ont été créés et placés sous la conduite du Prof. Imboden, avec chacun des thèmes et des objectifs particuliers. Ces groupes ont été constitués de représentants des partenaires du système préhospitalier et des différentes professions concernées. Des experts en activité hors du canton y ont également été intégrés (l'Annexe IV donne la liste des membres des groupes de travail).

Les travaux de groupe ont été suspendus en début 2020 en raison notamment de la



pandémie due au coronavirus. La rédaction du rapport s'est poursuivie au sein du bureau de la CMSU (voir Annexe I) durant le printemps pour se terminer au mois de juin. Le rapport a été soumis aux membres de la commission qui ont l'occasion d'apporter leurs commentaires durant l'été. La version finale a été produite en début octobre.

## 7 Propositions

### 7.1 Principes et dénominations

Comme nous l'avons vu plus haut, les responsabilités de l'Etat s'exercent différemment selon le périmètre des prestations délivrées. Le DSAS, respectivement la DGS, exercent un contrôle et une surveillance sur l'entier du système préhospitalier mais organisent et financent plus spécifiquement les activités d'urgences P1, P2 et transferts d'urgence absolue T1, CASU-144 comprise.

Pour éviter toute confusion de terme avec l'organisation actuelle, l'acronyme « DisCUP » qui fait référence au dispositif qui a fonctionné jusqu'à l'heure actuelle est abandonné au profit de deux appellations :

- le système préhospitalier pris dans son entier est dénommé « Organisation des soins préhospitaliers et du transport des patients » ;
- le système qui regroupe les intervenants de l'urgence proprement dite est identifié par l'appellation « Dispositif cantonal des urgences préhospitalières 2022 » (DisCUP22).

### 7.2 Gouvernance et pilotage du système

Un nombre important de partenaires institutionnels sont impliqués dans le paysage cantonal vaudois des soins préhospitaliers et du transport des patients. Ces institutions montrent une grande diversité en matière de statuts juridiques (droit public ou droit privé), de buts économiques (but idéal ou commercial), de rattachement institutionnel et/ou de tailles.

Cette diversité complexifie le pilotage du système car les environnements de travail et les raisons d'être peuvent diverger très fortement, voire s'opposer. Or, le système préhospitalier représente un tout au niveau cantonal et les interactions entre les différents acteurs qui y prennent part sont d'une importance stratégique pour son bon fonctionnement.

Pour répondre à cette complexité l'idée de créer une institution unique<sup>6</sup> qui regrouperait sous une seule gouvernance tous les partenaires concernés a été évoquée. Cette option, qui présenterait l'avantage de confier à une seule autorité la responsabilité des décisions stratégiques et opérationnelles a été écartée en raison justement de la diversité des partenaires actuellement impliqués. En effet, ni les services communaux qui fonctionnent dans un contexte particulier, ni les entreprises à but commercial, ne peuvent entrer dans une organisation de ce type.

---

<sup>6</sup> Sous forme d'établissement de droit public (EDP), d'association de droit public ou privé, de Société anonyme à but commercial, etc.



Il s'agit donc de définir un mode de gouvernance simple qui permette à l'Etat de piloter le système préhospitalier de manière efficace. L'objectif est d'assurer à la population vaudoise des prises en charge adéquates, à un niveau de qualité reconnu et à des conditions financières acceptables. Pour cela, le pilotage des questions stratégiques doit être traité séparément de la conduite des questions opérationnelles.

### **7.2.1 Commission pour la gouvernance stratégique (CSMSUP)**

Le système préhospitalier et son organisation trouvent leurs légitimités dans les bases légales cantonales. La loi décrit le système dans les grandes lignes. Les principes du fonctionnement stratégique sont développés dans un règlement du Conseil d'Etat ainsi que des directives départementales édictées par le DSAS, la DGS étant chargée de l'exécution.

Une Commission stratégique pour les mesures sanitaires d'urgences préhospitalières (CSMSUP) doit être créée. Dans cette commission siègeront des représentants des partenaires concernés (associations d'ambulanciers, responsables d'exploitation des services d'ambulances, collège des urgentistes, FUS, CHUV, hôpitaux, communes, écoles, etc.), nommés par le Conseil d'Etat pour une période législative sur proposition des institutions qu'ils représentent. La CSMSUP est présidée par la cheffe du DSAS et préavise toutes les décisions qui sont de son ressort et/ou de celui du Conseil d'Etat. Ce dernier en fixe la composition dans un règlement.

### **7.2.2 Commission pour le pilotage opérationnel (COMSUP)**

Le pilotage opérationnel se concentre quant à lui sur les conditions de réalisation des activités conformément à ce qui a été défini au niveau stratégique. Les décisions et orientations concernant des aspects de management doivent être laissées à la responsabilité de chaque partenaire. D'autres décisions, par contre, touchent des activités qui nécessitent d'être harmonisées au niveau du DisCUP22, voire même plus largement s'appliquent à tous les partenaires du domaine préhospitalier, qu'ils soient intégrés au DisCUP22 ou non.

Cette différenciation entre questions de management et problématiques plus transversales est délicate et ne peut être faite a priori. Il s'agit donc de mettre en place un processus permettant de faire remonter les questions et de les traiter dans un cercle compétent et représentatif. En fonction de leur importance et de leur portée, des décisions doivent être prises au niveau de la DGS et d'autres laissées à la compétence des partenaires.

La solution proposée est de créer une Commission opérationnelle pour les mesures sanitaires d'urgences préhospitalières (COMSUP) qui réunit des experts du domaine, nommés *ad personam* par le DSAS, pour une période législative. La composition et le nombre de membres de la commission est laissé à l'appréciation du département. La COMSUP devient le bras armé de la DGS, non seulement comme instance de préavis mais surtout comme organe de proposition. Le système qui conduit à l'établissement de directives et de recommandations édictées par la DGS doit être souple et réactif. Il s'agit pour cela que le lien et la confiance qui lient la COMSUP et la DGS soient particulièrement étroits.

Les questions relatives aux pratiques professionnelles médicales et ambulancières doivent être débattues dans cette commission qui peut ponctuellement s'adjoindre les compétences d'experts. Forte des préavis qui en émaneront, la DGS aura toute légitimité pour trancher en cas de divergences et inscrire ses décisions dans des directives et/ou des recommandations.

### **7.2.3 Adaptation du système en cas de situation sortant de l'ordinaire**

Le DisCUP22 est dimensionné pour assurer la prise en charge au quotidien des urgences préhospitalières de type P1, P2 et des transferts d'urgence absolue (T1). Pour faire face à des manifestations, des accidents majeurs ou des catastrophes ayant un impact dans le domaine de la santé publique et notamment dans le milieu préhospitalier, une adaptation de la coordination et du pilotage du DisCUP22 peut être mise en place. Celle-ci a pour but de gérer l'événement exceptionnel, tout en garantissant la continuité des missions du dispositif.

Dans ces cas, des moyens supplémentaires peuvent renforcer le DisCUP22 selon l'organisation prévue dans le règlement du Conseil d'Etat du 23 avril 2008 sur le service sanitaire en cas de situation particulière, d'accident majeur ou de catastrophe.

### **7.2.4 Monitoring**

Les décisions et orientations, qu'elles soient d'ordre stratégique ou opérationnel, doivent dans la mesure du possible pouvoir être prises sur la base d'informations objectives et fiables. Un système de monitoring efficace doit être créé et mis à disposition de l'Etat et des commissions. Les partenaires doivent également pouvoir y avoir accès librement.

Une fois le système de monitoring en place, des données sont collectées en temps réel et réunies au niveau d'une plateforme d'information centralisée. Des indicateurs pertinents sont générés et réunis dans un tableau de bord.

Le groupe de projet a planché sur cette problématique et a défini une première liste d'indicateurs pertinents. Cette première ébauche doit être retravaillée en étroite collaboration avec les partenaires de terrain et les spécialistes des systèmes d'information.

## **7.3 Besoins**

Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, le système de prise en charge préhospitalière actuel est le résultat d'une construction historique qui a été adaptée au fil du temps mais qui n'a pas subi de réforme profonde. Or les profils des appelants, les besoins et les exigences des bénéficiaires, les pathologies des patients, les lieux d'interventions, les moyens, les technologies ainsi que les compétences des professionnels ont beaucoup évolué ces dernières décennies. Ces changements observables aujourd'hui déjà sont appelés à s'intensifier à l'avenir. Pensons aux conséquences de l'augmentation attendue du nombre de personnes âgées et des effets associés au vieillissement (maladies chroniques, pathologies psycho-gériatriques, etc.) ou aux pathologies psychiatriques. Pensons également à la baisse progressive du nombre de personnes ayant un médecin de famille. Pensons enfin aux problématiques dues à l'isolement et à la diminution du nombre de proches aidants.

Le secteur des soins préhospitaliers doit être prêt à faire face à ces changements. Il doit adapter son organisation et ses capacités de réponses en étroite collaboration avec les autres acteurs du système de santé.

### **Profil des bénéficiaires**

Ce chapitre présente le profil médico-social des personnes actuellement prises en charge en urgence (P1 et P2) et les évolutions attendues pour ces prochaines années.

Entre 2001 et 2017, le nombre de personnes prises en charge en ambulance annuellement en urgence P1 et P2 a passé de 21'722 à 35'203 selon une augmentation constante alors que les sorties du SMUR : 4'651 – 6'437 ont suivi depuis 2002 la progression de la population vaudoise illustrant les mises à jour itératives des motifs d'engagement qui privilégient l'envoi en premier lieu d'une ambulance uniquement<sup>7</sup>. La majorité des missions (80%) a donc impliqué une ambulance sans médicalisation SMUR. Le taux de recours annuel à un transport en ambulance dans la population vaudoise est passé de 3.4% à 4.4% suivant une augmentation discrète mais régulière durant la période. En 2001, environ une personne sur six de 80-89 ans et une sur quatre de plus de 90 ans a eu recours à l'ambulance pour une mission primaire. En 2017, ce nombre est passé à une personne sur quatre chez les 80-89 ans et environ une sur deux chez les plus de 90 ans.

La moyenne d'âge des personnes prises en charge par l'ambulance se situe aux alentours de 60 ans. Environ 45% ont 70 ans et plus dont 30% de 80 ans et plus et 6% moins de 18 ans. La moitié des missions concernent des femmes. Alors qu'en 2001, 3'314 missions (30%) étaient engagées pour des femmes plus de 80 ans, ce nombre a doublé en 2017 pour atteindre 6'630 missions (37%). Plus de la moitié des prises en charges sont réalisées au domicile. Le nombre de missions en EMS a plus que doublé entre 2003 (1'151, 5.1% des missions) et 2017 (2'737, 7.8% des missions). Les interventions dans une institution de soins (hôpital, établissement de soins, permanence, clinique) ont quadruplé entre 2009 (667 missions, 2.5%) et 2017 (2566, 7.3%). Par contre, le nombre d'interventions en cabinet médical n'a pas évolué sur la même période (autour de +2%). Enfin, les prises en charge sur la voie publique ont diminué de 9% entre 2001 et 2017, représentant maintenant 10% des missions.

Près de 30% des personnes prises en charge par les ambulances en mission primaire présentaient une condition de faible gravité (indice NACA<sup>8</sup> 0-2), un peu plus de la moitié des personnes présentaient un état de gravité moyenne (NACA 3) et seulement 15% un état jugé sévère (NACA >3).

Parmi les personnes de plus de 70 ans prises en charge en EMS en 2017, 658 (27.8%) l'ont été pour un trauma des membres ou cranio-cérébral (412 individus en 2019, soit 32.4%), environ 12% pour une détresse ou une insuffisance respiratoire ou encore une baisse de l'état général. A domicile, le problème le plus fréquent était une baisse de l'état général (2'386 cas, 20.7% en 2017, versus 849 cas, 10.1% en 2009). Les traumatismes ont touché 1'689 personnes (15.1%) en 2017 et 1'292 en 2009, soit une proportion plus faible qu'en EMS.

En ce qui concerne la population pédiatrique, le problème principal nécessitant une intervention primaire relève d'un trauma des membres ou d'un trauma cranio-cérébral (600 missions en 2017, 26.9% et 646 missions en 2019, 34.3%). En 2017, 12% des prises en charges concernaient des patients ayant fait une crise convulsive (270 cas). Enfin, parmi la population de 18 à 49 ans, environ 13% ont été pris en charge pour une intoxication (nombre de cas stable depuis 10 ans) et 12% pour un trauma des membres. En 2017, 15% (1'485 cas) relevaient d'un problème psychiatrique, nombre qui a doublé depuis 2009 (751 cas, 9.1% en 2009) et quadruplé depuis 2001.

Plus d'un quart des interventions effectuées en institution de soins au cours des années

---

<sup>7</sup> L'année 2019 a vu une diminution notable des sorties SMUR en raison d'une modification des critères d'engagements par la DGS.

<sup>8</sup> L'indice NACA est une échelle d'appréciation préhospitalière de la gravité des atteintes. L'indice 0 représente un patient indemne alors qu'un indice 7 indique le décès.

2015 à 2017 ont été réalisées pour des cas relevant d'un problème psychiatrique (3.7% en 2009). Environ 450 missions concernaient des personnes ayant fait un malaise cardiaque ou en situation de détresse respiratoire.

Moins de 10% des missions SMUR se rapportaient à des cas de faible gravité et environ un tiers à un état de gravité moyenne. Ces deux proportions étaient un peu plus faibles dans les années les plus récentes. Les prises en charge de patients par une équipe SMUR présentant une situation de santé potentiellement grave (indice NACA >3) étaient supérieures à 50% dès 2005, avec une tendance à une augmentation de cette proportion au cours des dernières années.

L'évolution reflète en partie les changements démographiques (accroissement et vieillissement progressif de la population), mais probablement aussi des modifications d'organisation et d'utilisation des services. Le nombre de missions engagées pour les personnes de plus de 70 ans augmente de manière régulière.

En résumé, les patients sont d'année en année plus âgés, les prises en charge ambulancières se font le plus souvent à domicile ou en EMS pour des situations médicales, sociales ou psychologiques de gravité faible ou moyennes. Les services d'urgence préhospitaliers prennent une place centrale dans le système de santé étant donné qu'une personne sur quatre de 80-89 ans y ont recours annuellement. Les SMUR interviennent moins fréquemment qu'il y a quelques années, mais pour des situations de plus grande sévérité.

## 7.4 Ressources

Dans ce chapitre, nous allons détailler les différentes ressources que la CASU-144 peut engager pour répondre aux demandes nécessitant une intervention urgente. Ces ressources étant rares et onéreuses, il s'agit de les dimensionner au plus près des besoins.

### 7.4.1 Ambulances et Rapid responder

#### Ambulances

L'ambulance et son équipage constituent le socle sur lequel est construit le système préhospitalier. Dans l'organisation actuelle, la CASU-144 engage les ambulances d'urgences en fonction de leur disponibilité et proximité, qu'elles soient subventionnées (ambulances du DisCUP) ou non.

Aujourd'hui, les ressources en nombre d'ambulances (nombre) stationnées sur les bases suivantes peuvent en principe être engagées :

	Localisation de la base		Jour	Nuit
Ambulances subventionnées (DisCUP)	1	Nyon	2	2
	2	Aubonne	1	1
	3	Morges	1	1
	4	Villars St Croix	1	1
	5	Lausanne	4	3
	6	La Tour-de-Peilz	3	2
	7	Aigle	2	1
	8	Château-d'Oex	1	1
	9	Payeme	2	1
	10	Yverdon	2	(2)
	11	Pompaples	1	1
	12	Ste-Croix	1	(0)

	13	L'Abbaye	1	1
	14	Mézières	1	1
		<b>Total</b>	<b>23</b>	<b>18</b>
Ambulances privées (non subventionnées)	15	Lausanne	1	0
	16	Villars St-Croix	1	0
	17	Epalinges	1	1
	18	Lutry	1	0
	19	Rennaz	1	0
	20	Le Mt-sur-Lausanne	1	0
		<b>Total</b>	<b>6</b>	<b>1</b>
<b>Total général</b>			<b>29</b>	<b>19</b>

() L'ambulance de nuit à Ste-Croix est aujourd'hui remplacée par un Rapid responder, une deuxième ambulance a été placée à d'Yverdon pour assurer les transports des patients de toute la région.

Cette disponibilité n'est toutefois pas systématiquement garantie, les ambulances subventionnées du DisCUP étant régulièrement engagées pour des missions non urgentes (P3 et transferts) et les services privés n'ayant pas l'obligation d'assurer la disponibilité de ces moyens. Enfin, il arrive que les services subventionnés ne soient pas en mesure d'assumer leurs obligations de mise à disposition d'une ambulance en raison d'un manque ponctuel de personnel.

Dans le modèle d'organisation proposé, seules les ambulances intégrées dans le DisCUP22 sont engagées pour les interventions d'urgences de type P1, P2 et transferts interhospitaliers d'urgence absolue T1. Ces ambulances sont strictement réservées pour l'urgence et ne peuvent réaliser d'autres activités de type P3 et transferts non urgents.

Toutefois, en cas de nécessité, la CASU-144 aura toujours la possibilité d'engager un moyen non intégré dans le DisCUP22, par exemple lorsqu'aucune ambulance du DisCUP22 ne peut se rendre sur site dans un délai raisonnable. A contrario, des ambulances réservées au DisCUPww pourront en cas de nécessité être engagées pour des missions non urgentes de type P3. Il s'agit notamment de pallier à un manque temporaire de ressources durant la nuit par exemple.

### Rapid responder

Le concept de Rapid responder est relativement récent et semble potentiellement intéressant. Il s'agit d'un véhicule d'urgence léger avec à son bord, un ambulancier expérimenté seul. Son rôle est d'assurer des soins d'urgence au patient dans les plus brefs délais en attendant qu'une ambulance le rejoigne sur le site d'intervention.

De manière générale, le Rapid responder est placé dans des endroits stratégiques et peut se rendre avant l'ambulance sur le site d'intervention. Il permet un ajustement des moyens engagés en renseignant la CASU-144 une fois sur le site et, lorsqu'il est envoyé dans une région momentanément en manque de couverture, il permet d'éviter à une ambulance de faire un déplacement stratégique.

Dans les régions de faible densité de population et ne justifiant pas la présence d'une base d'ambulances, l'installation d'un Rapid responder permettrait non seulement de raccourcir le temps de réponse, mais également de maintenir le niveau de couverture car ce dernier reste disponible pour l'urgence une fois que l'ambulance est repartie avec le patient. S'agissant des régions plus densément peuplées, la présence de Rapid responder pourrait améliorer le niveau de sécurité lorsque toutes les ambulances sont engagées (sorties simultanées).



Le concept de Rapid responder doit toutefois encore faire l'objet d'études approfondies, tant en termes de coûts que de bénéfice pour le patient. Il est testé depuis la fin de l'année 2019 dans la région de la Riviera (région densément peuplée) et depuis l'été 2020 à Ste-Croix durant la nuit (région périphérique).

### **Modélisation du maillage ambulancier**

Un mandat d'études préliminaires a été confié à MicroGIS SA, société de Saint-Sulpice active dans les domaines du géomarketing, de la planification et de la cartographie, pour modéliser une organisation théorique du système ambulances et Rapid responder sur le territoire vaudois en vertu des principes décrits plus haut.

Construites sur la base des données des sorties d'ambulances<sup>9</sup>, les études ont montré qu'un engagement de 30 ressources durant la journée et de 19 ressources durant la nuit permettraient de réduire de manière importante la part des interventions localisées à plus de 15 minutes pour autant ces ressources soient réparties de manière adéquate sur le territoire. Selon le maillage proposé par MicroGIS, 7.8% des interventions seraient localisées à plus de 15 minutes, alors que, dans la situation actuelle, le taux est de 14.0% pour les ambulances du DisCUP seules et de 10.7% si l'on tient compte des ambulances privées non subventionnées. A noter que les valeurs décrivant la situation actuelle sont des taux théoriques minimaux étant donné que ces ambulances sont régulièrement indisponibles car engagées pour des interventions non urgentes.

### **7.4.2 Médicalisation SMUR, Rega et REMU**

L'engagement systématique de la médicalisation en 1<sup>er</sup> échelon pour certains types d'interventions a été revu ces dernières années, du fait de la capacité des ambulanciers à réaliser de manière indépendante plusieurs actes médicaux délégués au moyen de protocoles. Au cours des dix dernières années, l'analyse régulière des besoins dans ce contexte a ainsi entraîné une diminution de la proportion des médicalisations sur site. Néanmoins, dans un certain nombre de cas, il est important de pouvoir compter sur l'intervention rapide de médecins expérimentés en médecine d'urgence.

#### **SMUR**

L'organisation cantonale vaudoise en 4 régions avec chacune un ou deux SMUR permet une couverture adéquate du territoire<sup>10</sup>. En 2019, l'activité s'est élevée à 5'358 interventions sur l'entier du canton, soit 14,7 sorties par 24 heures en moyenne. Cette activité a été répartie à raison de 1'645 sorties sur Lausanne, 1'465 dans la région Est, 1'167 à l'Ouest et 1'081 dans la région Nord. A noter que l'exercice 2019 a été moins intense que les années précédentes avec près de 1'000 sorties de moins qu'en 2018. Cette baisse s'explique principalement par une révision des critères d'engagements des SMUR par la DGS, entrée en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 2019.

On estime qu'une activité médicale dédiée exclusivement au SMUR ne devrait être envisagée qu'à partir de 5 sorties par 24 heures. Seul celui de Lausanne répond actuellement à ce critère et possède une équipe dédiée. Dans les autres unités, l'activité reste donc partagée entre le SMUR et les services hospitaliers.

<sup>9</sup> MicroGIS SA a réalisé ses travaux en utilisant les données des fiches d'interventions préhospitalières des ambulances de 2014 à 2019.

<sup>10</sup> Six SMUR sont aujourd'hui en activité dans le canton (Lausanne, Morges, Nyon, Payerne, Rennaz et Yverdon) auxquels s'ajoute le SMUR valaisan de Martigny qui intervient dans le Chablais.



## **Hélicoptère médicalisé**

L'hélicoptère médicalisé peut être engagé pour des missions primaires et secondaires.

De manière générale, l'utilisation plus systématique de l'hélicoptère en 1<sup>er</sup> échelon pour les P1 et éventuellement les P2 est préconisée dans les régions périphériques. A noter qu'au niveau des ressources humaines, ni le SMUR, ni l'hélicoptère médicalisé ne suscitent d'inquiétude en termes de recrutement ou d'intérêt des futurs médecins.

Dans le canton, les interventions sont principalement réalisées par l'hélicoptère de la Rega basé à la Blécherette. Sa médicalisation est assurée par des médecins urgentistes du Service des urgences du CHUV. A l'avenir, il s'agira d'évaluer dans quelle mesure nous pourrions compter sur des interventions subsidiaires en provenance de bases hélicoptères situés dans des cantons limitrophes, en fonction de l'évolution des besoins et des ressources disponibles.

## **Renforcement médical urgent (REMU)**

L'utilité des renforts médicalisés tels que décrits au chapitre 4.1.4 dans les régions périphériques est confirmée. Les interventions en première ligne de ces médecins installés en cabinet sont essentielles. Toutefois, les difficultés de recrutement de médecins généralistes, et dès lors de REMU, et les problématiques liées au maintien de leur expertise en médecine d'urgence posent de réels défis qu'il s'agit d'évaluer. Ces médecins devront être soutenus activement pour le pérenniser.

Aujourd'hui des REMU sont en activité à la Vallée-de-Joux, aux Diablerets, à Leysin, au Pays d'Enhaut et à Ste-Croix. Cette ressource restera à l'avenir essentiellement liée à ces régions.

### **7.4.3 Premiers répondants et First responders**

En plus des ressources ambulancières et médicales, deux types d'intervenants non professionnels complètent l'Organisation cantonale vaudoise des soins préhospitaliers et du transport des patients.

#### **Premiers répondants**

Les Premiers répondants sont des volontaires non professionnels de piquet qui interviennent en 1<sup>er</sup> échelon et dans un cadre structuré, sur appel de la CASU-144 en attendant l'arrivée des moyens professionnels. Ils sont installés dans des régions périphériques dépourvues de médecins REMU pour assurer une couverture minimale.

Aujourd'hui, on trouve des Premiers répondants dans les régions de Villars-Gryon et de Vallorbe-Ballaigues (respectivement 10 et 15 Premiers répondants). La principale limite au développement et à la pérennisation de ce concept réside dans les difficultés de recrutement liées à l'obligation de s'établir dans la région et de maintien des compétences.

#### **First responders**

Les First responders actifs dans le canton sont, comme décrit au chapitre 4.1.4 des bénévoles recrutés par la Fondation First Responders et formés aux premiers secours. A fin 2019, près de 2'000 First responders étaient inscrits et pouvaient être engagés par la CASU-144 uniquement pour des situations d'arrêt cardiaque.

#### **7.4.4 Transports assis**

Dans l'optique d'adapter les moyens aux besoins des bénéficiaires, la CASU-144 doit pouvoir engager des transports assis comme alternative aux ambulances lorsqu'il s'agit de déplacer des personnes à mobilité réduite ne nécessitant ni soins ni surveillance. Ces transports assis concernent des patients qui ont besoin d'accéder à un service de soins, à l'aller et au retour, mais qui ne disposent pas d'un moyen de transport personnel. La crise du COVID-19 a confirmé la pertinence de ce type de moyens, en complément des autres ressources disponibles.

Ces transports assis peuvent se révéler très utiles également dans le contexte du projet du DSAS relatif à la réponse à l'urgence et à l'organisation de la garde. Il s'agit en l'occurrence d'éviter de transporter à l'hôpital les personnes qui n'ont pas besoin de soins hospitaliers. Pour cela, la DGS s'implique via des répondants régionaux, dans l'organisation de la garde de premier recours et dans la création d'équipes mobiles pluridisciplinaires capables d'intervenir au domicile des patients ou en EMS et de prendre le relais des intervenants d'urgence.

En résumé, les transports assis ne font pas partie a priori des moyens utilisés par le DisCUP22 pour la prise en charge des transports primaires urgents (P1 et P2) mais peuvent se révéler très utiles pour des transports primaires et secondaires non urgents (P3 et S3).

#### **7.4.5 Moyens techniques**

La télémédecine profite actuellement d'un important développement technique permettant de proposer des solutions fiables pour les situations d'urgences préhospitalières.

Quand nous parlons de télémédecine, nous faisons référence à l'échange d'images ou d'informations et à une communication directe entre acteurs sur site et intervenants à distance. Il existe deux grandes catégories : le « vidéo phone » (soit l'échange d'images entre le patient ou l'appelant et la CASU-144) et la communication entre professionnels. Pour le « vidéo phone », les centrales d'alarme doivent s'adapter à ces nouvelles technologies, par exemple pour évaluer une situation d'arrêt cardiaque ou un accident vasculaire cérébral (AVC). S'agissant de la communication entre professionnels, il serait par exemple envisageable d'équiper les ambulanciers ou les Premiers répondants de moyens de télémédecine (audio et vidéos) afin de leur permettre de communiquer avec un médecin à distance pour optimiser l'évaluation et l'orientation des patients.

De manière générale, des solutions particulières novatrices devront être mises en place dans les régions périphériques et moins denses ne pouvant disposer d'une ambulance sur place et afin de pallier à la raréfaction progressive de la réponse médicale. Les Rapid responder et la télémédecine constituent deux exemples de réponses potentielles.

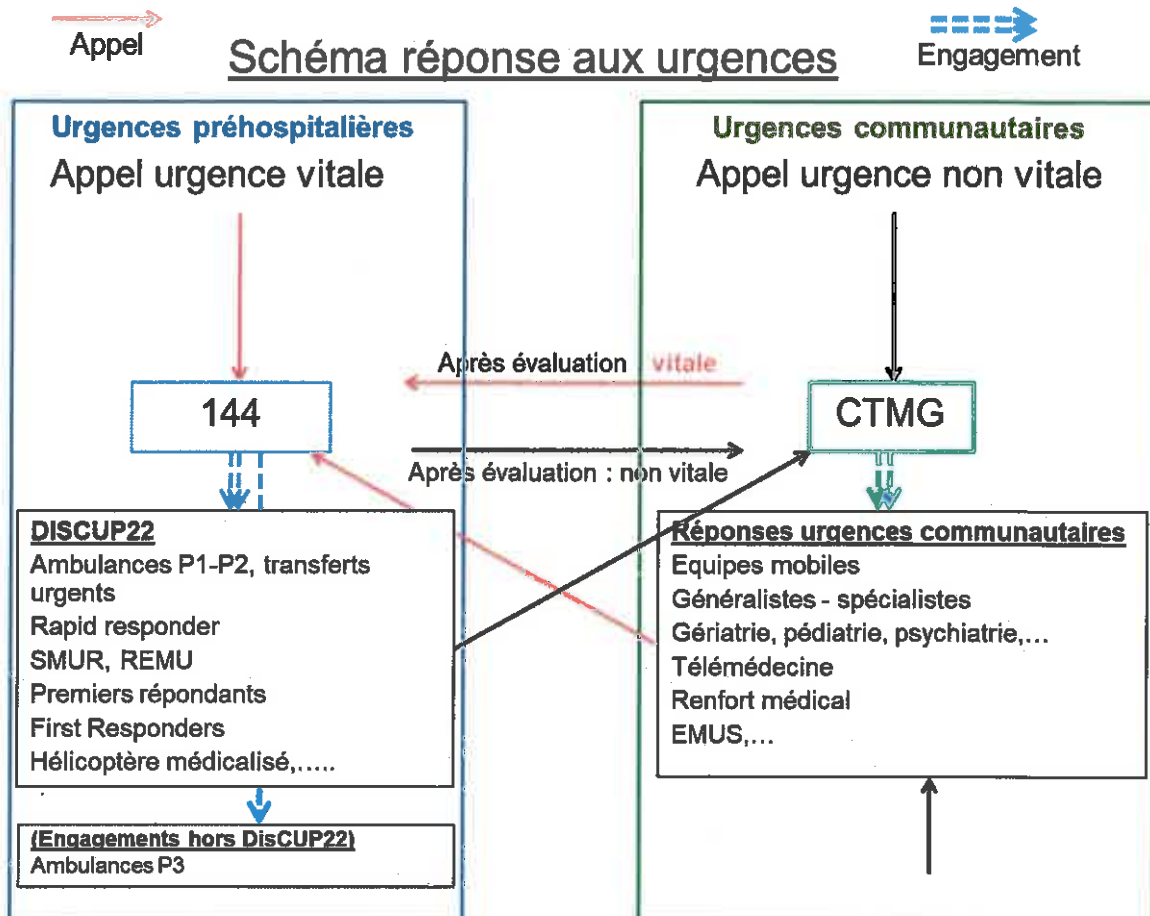
### **7.5 Centrale d'appels sanitaires urgents (CASU-144)**

La CASU-144 est une unité de la FUS. Cette dernière héberge les régulateurs répondants du numéro d'appel 144 pour les urgences et du numéro d'appel 0848 133 133 de la Centrale téléphonique des médecins de garde (CTMG). La FUS est actuellement mandatée par le canton de Neuchâtel pour réguler également les engagements sur son territoire et pourrait à terme intégrer d'autres cantons.

Chaque numéro d'appel entre dans un processus bien défini. Le DisCUP22, qui couvre uniquement la réponse aux appels urgents (numéro 144), doit être bien coordonné avec

la CTMG. Le lien doit être très fort car les frontières entre les deux domaines sont en réalité relativement floues au moment de l'appel. Les patients font appel aux secours en fonction de leur perception de l'urgence ce qui a pour conséquence, dans certains cas, que des appels d'urgences non vitales se révèlent être des urgences vitales et vice-versa.

Le schéma suivant décrit les principes de réponse aux appels d'urgence de santé et plus précisément la limite et les interactions entre le processus relatif aux mesures sanitaires d'urgence (MSU) et les urgences communautaires :



En 2013, le Conseil d'Etat a pris la décision de réunir les centrales d'alarme de la police (CET), du feu (ECA) et de la santé (FUS) dans un nouveau bâtiment situé sur le site de la Grangette et construit par l'Etablissement d'assurance contre l'incendie et les éléments naturels du canton de Vaud (ECA). Ce projet de construction intitulé ECAVENIR est en phase de réalisation et les collaborateurs et les collaboratrices des centrales d'alarme devraient être transférés dans les nouveaux locaux en 2022. Cette réunion des centrales d'alarme devrait permettre de réaliser des synergies, tout d'abord sur le plan des infrastructures, des processus support et à terme aux niveaux métiers.

### 7.5.1 Constat

Nous constatons une évolution dans la raison des appels et le profil des appelants. Citons notamment :

- le nombre d'appels annuels croît plus rapidement que le simple accroissement de la population ;

- la majorité des appels provient de personnes âgées ;
- les problématiques sociales, psychiatriques et psychosociales sont de plus en plus fréquentes ;
- le nombre d'appels pour des pathologies cardiovasculaires est en hausse.

La CASU-144 fonctionne à satisfaction et remplit aujourd'hui pleinement son rôle. Elle doit néanmoins adapter en permanence ses réponses à ces changements et intégrer l'évolution des moyens et l'apparition de nouveaux moyens tels que ceux décrits au chapitre 7.4. Une réflexion sur les critères d'engagement, les prérequis, l'interopérabilité et la formation des régulateurs est également importante pour les doter des compétences leur permettant de répondre au mieux aux besoins des appelants. La mise en place en 2016 d'une formation reconnue en 2019 par le SEFRI, avec un diplôme de régulateur (niveau école supérieure ES), dispensée au sein de l'école ES-ASUR, constitue une reconnaissance de cette profession.

### 7.5.2 Mission de la CASU-144

Dans l'organisation proposée, la mission de la CASU-144 est de recevoir les appels d'urgences et d'engager les moyens.

Les moyens engagés pour des interventions urgentes P1, P2 et transferts d'urgence absolue T1, sont essentiellement ceux du DisCUP22. S'agissant des interventions non urgentes P3, la CASU-144 devra mettre en place une procédure distincte, en concertation avec les partenaires concernés, pour répondre efficacement aux demandes tout en répartissant équitablement les engagements entre ces derniers.

Enfin, les partenaires hospitaliers pourront lui confier la mission de réguler les transferts inter-hospitaliers. Dans ce cas, les hôpitaux auront à négocier un mode de financement adéquat avec la FUS.

### 7.5.3 Perspectives d'avenir et interrogations

Durant les travaux qui ont conduit à la rédaction du présent rapport, différentes pistes d'améliorations ont été évoquées dont certaines qui peuvent être mises en œuvre rapidement et d'autres qui nécessitent une modification des bases légales telle que proposée dans ce rapport.

A court terme, la CASU-144 est en mesure d'intégrer le concept de Rapid responder, le recours à l'hélicoptère en 1<sup>er</sup> échelon dans des régions éloignées et l'engagement de transports assis.

L'amélioration continue des processus et des outils de tri est indispensable pour suivre l'évolution des besoins des patients et optimiser le sous- et le sur-triage<sup>11</sup> des appels. Le développement et l'adaptation continue du système d'engagement constitue un des éléments clés du dispositif, sachant que la centrale d'alarme vaudoise fonctionne sur un système d'engagement propre basé sur des professionnels (ambulanciers, infirmiers) utilisant des mots-clés et des algorithmes décisionnels internes adaptés aux demandes des patients. De même, la question de la médicalisation de la centrale, à l'instar de ce qui a été fait dans d'autres cantons durant la crise du COVID-19, mérite d'être évaluée à l'avenir.

<sup>11</sup> Il y a sur-triage lorsque les ressources engagées par la centrale d'alarme excèdent les besoins constatés sur le lieu de l'intervention et sous-triage dans le cas inverse.

Toutes les images, vidéos et objets connectés posent un véritable défi aux centrales de régulation. Par exemple, personne ne sait réellement comment traiter les appels provenant des objets connectés qui envoient des signaux indépendamment de la volonté de leurs propriétaires. Les centrales souhaitent dans un futur proche pouvoir réceptionner et traiter des images ou des vidéos facilement, mais cela demande une révision en profondeur de leur organisation et des technologies disponibles. La localisation des smartphones en cas d'appel d'urgence doit également être abordée. Une localisation GPS automatique faciliterait grandement le travail des régulateurs mais elle se heurte aux questions de protection des données.

Cette nouvelle approche ne pourra se faire qu'à l'aide d'outils informatiques « intelligents » (intelligence artificielle). Dans l'intervalle, elle pourrait être appliquée en fonction de la perception de la situation par le régulateur.

Alors que la CASU-144 travaille aujourd'hui principalement avec la Rega, le recours à des critères de proximité pour la médicalisation hélicoptérée permettrait de faire appel à l'hélicoptère médicalisé le plus proche et provenant potentiellement d'une autre compagnie lorsqu'elle en a besoin, sous réserve d'un niveau de qualité, de disponibilité et de sécurité identique des ressources et de la géolocalisation de tous les hélicoptères.

Sur le plan politique, la CASU-144 vaudoise devrait être soutenue pour garantir la mutualisation de certaines ressources entre cantons et pérenniser la collaboration avec les autres centrales.

Enfin, dans les perspectives à long terme, l'introduction de systèmes utilisant l'intelligence artificielle pour faciliter l'analyse des appels pourra être envisagée. L'intelligence artificielle pourra également être sollicitée pour aider le régulateur à choisir l'ambulance à engager non seulement en fonction du lieu de la mission (ce qu'il fait déjà), mais également en anticipant la solution permettant de limiter les déplacements stratégiques subséquents.

## **7.6 Modèles de financement**

### **7.6.1 Problématique**

La particularité des services actifs dans le domaine des urgences est de devoir faire face à de grandes variations d'activité. Les prestataires doivent être disponibles 24 heures sur 24 et 365 jours par an alors que la demande fluctue de manière importante au cours de la journée. A cela s'ajoutent les aspects géographiques liés à une densité de population très hétérogène d'une région à l'autre ce qui a pour conséquence que les prestataires situés dans les zones urbaines sont fortement sollicités alors que ceux situés dans les régions périphériques ont beaucoup moins d'interventions pour un même laps de temps.

Dans ce contexte, des temps d'attente peuvent être très longs alors que des pics d'activité demandent ponctuellement l'engagement simultané de nombreux moyens, occasionnant parfois des carences transitoires.

Ces spécificités ont un impact majeur sur les coûts des prestations et donc sur leur financement. Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, il s'agit de dimensionner le DisCUP22 de manière à ajuster la disponibilité des moyens au plus près des besoins en tenant compte du fait que la géographie du canton de Vaud implique le maintien de moyens peu sollicités dans certaines régions.

Les coûts générés par ces temps d'attente sont pour partie compris dans les tarifs



facturés aux bénéficiaires. Il en résulte que ces tarifs sont trop élevés lorsqu'ils sont facturés par un service d'ambulances qui limite son activité en journée et en zone urbaine par exemple. C'est aujourd'hui le cas pour les ambulances de certains services non intégrés dans le DisCUP qui placent leurs ambulances dans des horaires diurnes et dans des endroits stratégiques afin d'augmenter la probabilité d'engagement en fonction de la proximité.

Les situations des différents partenaires actuels du DisCUP sont donc très variées. Les services situés en zone urbaine peuvent couvrir une grande partie de leurs charges par la facturation des interventions alors que ceux situés dans les régions périphériques doivent être fortement subventionnés. Pour tenir compte de ces inégalités, les services ont été financés jusqu'à ce jour selon le principe de la couverture du déficit. Ce mode de financement manque d'équité car construit sur des bases historiques et ne responsabilise pas les prestataires dans la gestion de leurs structures.

### **7.6.2 Principes généraux de financement**

L'enjeu est donc de définir de nouveaux modes de financement des différents prestataires qui soient équitables et qui incitent à une bonne gestion des ressources.

Il s'agit d'opter, dans la mesure du possible, pour un financement à la prestation basé sur des coûts normatifs. C'est-à-dire de définir dans un premier temps les différentes prestations livrées par les partenaires du DisCUP22, puis de fixer pour chaque prestation un « juste coût » calculé de manière normative, enfin d'octroyer les subventions aux prestataires non plus en fonction de leurs coûts mais en fonction des normes ainsi définies. Les éventuelles pertes doivent être assumées par les organisations concernées qui peuvent a contrario conserver les gains.

Cette approche présente l'avantage de responsabiliser les partenaires sur leur gestion. Les difficultés résident dans la définition des prestations nécessaires, des « justes coûts » et dans la mise en place d'un système d'information qui permette un monitoring suffisamment précis du système.

La facturation et l'encaissement des prestations des services d'ambulances réalisées dans le cadre du DisCUP22 sont confiés par la DGS à la Centrale d'encaissement des établissements sanitaires vaudois (CEESV). Cette dernière pourra ainsi optimiser ses processus pour l'ensemble du système et professionnaliser la gestion du contentieux.

### **7.6.3 Financement de la CASU-144**

Dans le cadre du DisCUP22, la prestation de la CASU-144 consiste à répondre aux appels et à engager les moyens 24 heures sur 24 et 365 jours par an. La DGS octroie annuellement des moyens financiers à la FUS qui comprend la CASU-144. Ces moyens couvrent les coûts de l'infrastructure et du personnel nécessaire à son exploitation.

La subvention annuelle se compose :

- d'un montant fixe forfaitaire par unité de population desservie ;
- de plus, la DGS octroie à la FUS un montant annuel qui lui permet de financer des projets et des développements.

A noter que ce montant n'a pas pour vocation de couvrir d'éventuels déficits. Son utilisation est documentée et identifiée spécifiquement dans la comptabilité. D'autre part, le financement de la régulation des transferts non urgents devra faire l'objet d'une négociation avec les hôpitaux concernés.



## **7.6.4 Financement des prestations**

### **Financement des ambulances du DisCUP22**

S'agissant des ambulances réservées à l'urgence, la prestation consiste à mettre à disposition du DisCUP22, pour des interventions P1, P2 et transferts d'urgence absolue T1, un véhicule et un équipage, sur une plage horaire définie et durant une année. Les coûts de cette mise à disposition sont intégralement financés par la DGS et les recettes de facturation lui sont acquises.

La subvention annuelle se compose :

- d'un montant fixe forfaitaire qui couvre entièrement les frais de personnel, les frais générés par le véhicule, les locaux<sup>12</sup> et les frais d'administration ;
- et d'une partie variable composée de montants forfaitaires par intervention, par kilomètre parcouru et par déplacement stratégique.

La facturation et l'encaissement des interventions réalisées dans ce cadre (P1, P2 et T1) sont réalisés par la CEESV.

### **Financement des SMUR**

A l'instar des ambulances réservées à l'urgence, la prestation du SMUR consiste à mettre à disposition du DisCUP22 un équipage composé d'un médecin expérimenté, d'un équipier (ambulancier ou infirmier spécialisé) et d'un véhicule, sur une plage horaire définie et durant une année. Etant donné que le personnel concerné est actif dans les structures hospitalières durant les phases d'attente, les coûts de cette mise à disposition sont partiellement financés par la DGS et les recettes de facturation sont acquises à l'hôpital. Le CHUV fait exception étant donné que les médecins SMUR et les équipiers mis à disposition par le service de protection et de sauvetage de la ville de Lausanne (SPSL) sont entièrement dédiés à cette activité.

Le modèle de financement actuel est reconduit moyennant une seniorisation progressive des forces médicales qui se traduit par une augmentation des subventions octroyées par la DGS.

### **Financement des REMU**

Dans le cas du Renforcement médical urgent, l'Etat finance la formation et la disponibilité des médecins REMU et ces derniers facturent leurs prestations aux bénéficiaires selon les principes du TARMED pour l'activité médicale ambulatoire.

La DGS octroie aux médecins REMU :

- un forfait par jour de formation qui compense la perte de recette due à la fermeture du cabinet ainsi que le remboursement des frais de formation ;
- un forfait par jour de disponibilité qui comprend la contrainte du médecin et ses frais annexes.

### **Financement des Rapid responder**

La prestation des Rapid responder consiste à mettre à disposition du DisCUP22, pour des interventions P1 et P2, un ambulancier expérimenté et un véhicule, sur une plage

---

<sup>12</sup> Les montants devant couvrir les frais de locaux devront être adaptés aux conditions locales des prix du mètre carré.

horaire définie et durant une année. Les coûts de cette mise à disposition sont intégralement financés par la DGS et les prestations des Rapid responder qui ne sont en principe pas facturables ne génèrent pas de recette.

La subvention annuelle se compose :

- d'un montant fixe forfaitaire qui couvre entièrement les frais de personnel, les frais générés par le véhicule, les locaux et les frais d'administration ;
- d'une part variable par kilomètre parcouru pour couvrir les frais d'utilisation du véhicule.

### **Financement des Premiers répondants**

La DGS finance la formation, la disponibilité et les interventions des Premiers répondants. Leurs interventions qui ne sont pas facturées ne génèrent pas de recette.

La DGS octroie aux Premiers répondants :

- un montant forfaitaire par heure de formation imposée ;
- un montant forfaitaire par jour de disponibilité ;
- un montant forfaitaire par heure d'intervention qui comprend les frais de déplacement.

### **Financement des First responders**

En tant que bénévoles, les First responders ne sont pas rémunérés et leurs interventions ne sont pas facturées.

La DGS octroie une subvention annuelle à la Fondation First Responders qui organise le recrutement des bénévoles.

### **Financement des transports non urgents**

Les transports réalisés dans le cadre d'interventions non urgentes (P3) ne font pas partie du DisCUP22 et ne sont donc pas subventionnés. Ces déplacements en ambulance ou en transport assis sont par essence planifiés et/ou doivent en principe être réalisés dans l'heure qui suit la demande.

Les transports non urgents engagés par la CASU-144 sont facturés par les prestataires selon des tarifs qui doivent couvrir les coûts. La facturation et l'encaissement des prestations peuvent être délégués à la CEESV.

## **7.7 Tarifs des transports et des sauvetages**

Les appels à la CASU-144 sont gratuits mais les frais de transports et de sauvetage sont facturés aux bénéficiaires (principe du tiers garant). Ces derniers peuvent être remboursés par l'assurance-maladie obligatoire, par les assurances complémentaires, accident, invalidité ou militaire selon la couverture d'assurance impliquée.

Les tarifs des interventions font l'objet de conventions entre les assureurs et les fournisseurs de prestations. Ils varient énormément d'un canton à l'autre, autant dans la composition des prestations que dans les montants facturés. Les assureurs-maladie LAMal négocient les tarifs mais ne couvrent pas l'entier du montant négocié. Ils sont en réalité tenus de rembourser la moitié du tarif jusqu'à concurrence d'un maximum de CHF 5'000.- par an et par patient pour des interventions en urgence et CHF 500.- par an pour

les transports médicalement justifiés mais non urgents.

Les tarifs appliqués actuellement dans le canton de Vaud dans le domaine de l'assurance-maladie sont le résultat de la négociation menée en 2008 entre santésuisse et les hôpitaux (FHV et CHUV). Ces tarifs n'ont pas évolué depuis, contrairement à d'autres cantons. Dans le domaine de l'assurance accident, les tarifs ont été négociés en 2005 entre la FHV et le Service central des tarifs médicaux LAA (SCTM).

Les tarifs LAMal et de la LAA sont décrits dans l'Annexe III. A noter que les conventions ne fixent pas de tarifs pour les transports assis.

Dans le modèle de financement proposé, il existe deux grands groupes de prestations. D'une part, les interventions primaires urgentes P1, P2 et les transferts d'urgence absolue T1 qui sont facturées et encaissées par la CEESV et d'autre part les interventions non urgentes dont la facturation et l'encaissement sont laissés à la responsabilité des partenaires.

### **7.7.1 Tarifs des interventions urgentes**

Dans le cas des interventions urgentes, une importante fraction des coûts du DisCUP22 sont générés par la disponibilité 24/24 et 7/7 des moyens. Si la totalité de ces coûts devait être mise à charge des patients, les factures des transports seraient déraisonnables. Il est donc admis que le prix facturé au patient d'une intervention couvre les coûts de l'intervention et une partie seulement des coûts de la disponibilité, le solde étant à charge de l'Etat. La décision de mettre une partie plus ou moins du coût de la disponibilité du système à charge des bénéficiaires est donc d'ordre politique.

D'autre part, selon le mode de financement proposé, les partenaires bénéficient d'un financement qui doit couvrir leurs coûts indépendamment du nombre d'interventions. Ces derniers n'assument donc ni le risque de variation d'activité ni le risque d'encaissement qui sont assumés par l'Etat.

Dans ces conditions, il paraîtrait logique que ce soit l'Etat qui fixe les tarifs ou tout au moins qui les négocie avec les assureurs. Or la LAMal impose que les tarifs soient négociés entre les prestataires et les assureurs-maladie. Il est donc proposé que les partenaires confient à la CEESV<sup>13</sup> la responsabilité de renégocier les tarifs, partant du principe que cette dernière est sous le contrôle de la DGS et de la Direction générale de la cohésion sociale (DGCS).

### **7.7.2 Tarifs des interventions non urgentes**

Dans le cas des interventions non urgentes (transports primaires non urgents P3, transports assis et transports secondaires), les principes sont différents puisque ces transports ne sont pas subventionnés et que les prestataires assument l'intégralité des risques. Les tarifs doivent donc couvrir les coûts. Enfin, le Conseil d'Etat est appelé à ratifier, les tarifs des transports primaires qui sont partiellement remboursés par les assureurs-maladie LAMal.

Les transferts interhospitaliers étant à la charge des hôpitaux, ces derniers doivent négocier les tarifs avec les services d'ambulances et les compagnies d'hélicoptères.

---

<sup>13</sup> Une telle délégation est par exemple observable en Valais où c'est l'Organisation cantonale valaisanne des secours (OCVS) qui a été chargé de négocier les tarifs pour les services d'ambulances.

Certains transferts sont effectués depuis les hôpitaux en direction des EMS ou des domiciles des patients et sont alors facturés aux patients. Dans ces cas, les tarifs appliqués ne doivent pas excéder le tarif en vigueur pour les P3.

## **7.8 Normes de qualité et formation des intervenants**

### **7.8.1 Ambulanciers et techniciens ambulanciers**

Ces dernières décennies, l'activité des secours et des soins préhospitaliers n'a cessé d'évoluer et de se professionnaliser à une vitesse fulgurante. Elle est passée d'une activité accessoire, au travail du policier ou du garagiste, puis à une activité à plein temps effectuée après une formation initiale de 5'400 heures pour les ambulanciers (niveau école supérieure ES) et 1'800 heures pour les techniciens ambulanciers. Ces formations sont réglementées au niveau national par le Secrétariat d'Etat à la formation, à la recherche et à la formation (SEFRI).

Conformément au plan d'études cadre et aux règlements cantonaux, les ambulanciers diplômés assurent de manière autonome ou en coopération avec un médecin d'urgence et/ou avec d'autres professionnels autorisés, la prise en charge préhospitalière des patients en détresse, en situation de crise ou de risque. Ils assurent la conduite de l'intervention et agissent dans le domaine des premiers secours, du transport et des interfaces des différents maillons de la chaîne du sauvetage, afin de garantir la continuité des soins préhospitaliers. L'administration par les ambulanciers de médicaments ou l'instauration de mesures de soins avancées sont soumises à une validation médicale (soit directe, soit par délégation pour l'application de protocoles de soins médico-délégués).

Les techniciens ambulanciers peuvent prendre la fonction de « leaders » (et donc autonome et responsable) si le patient est stable. Ils fonctionnent comme « équipiers » lorsque le patient présente des critères d'instabilité. Les compétences des techniciens ambulanciers sont adéquates lorsqu'il s'agit de prendre en charge de manière autonome des interventions de type P3, S2 et S3. Ils sont également d'excellents équipiers pour les interventions de type P1, P2 et S1. A moyen terme, leur place dans le système préhospitalier n'est pas remise en question. Toutefois, la filière de formation de technicien ambulancier ayant été abandonnée en Romandie, ces professionnels deviendront denrée rare au bénéfice d'un recrutement plus aisé d'ambulanciers diplômés dans un avenir proche.

La formation continue des ambulanciers et des techniciens ambulanciers fait l'objet de recommandations de l'IAS qui recommandent 40 heures de formation par année et par professionnel. Cette formation continue est réglementée au niveau cantonal.

Lors d'engagements dans le secteur préhospitalier, le niveau de formation des intervenants est primordial pour assurer la qualité de la prise en charge des patients. S'agissant des ambulances d'urgence, les recommandations de l'IAS préconisent des équipages composés de deux ambulanciers diplômés alors que les prescriptions cantonales actuelles autorisent des équipages composés d'un ambulancier diplômé et d'un technicien ambulancier. L'application des recommandations de l'IAS apporte des avantages mais également certains inconvénients. Au titre des avantages, une telle approche permettrait notamment de garantir une plus grande flexibilité dans le dispositif étant donné qu'un ambulancier peut remplacer n'importe quel collègue. On peut également postuler une amélioration des compétences et donc un bénéfice pour le patient lors de courses complexes (sévérité clinique ou prise de décision). Par contre, cela impliquerait des formations longues pour tous les intervenants et une augmentation des coûts salariaux

pour les organisations et pour l'Etat qui subventionne certaines d'entre-elles. Enfin, les difficultés actuelles de recrutement des ambulanciers diplômés empêchent d'envisager cette stratégie, du moins à court ou moyen terme.

Il est donc proposé de conserver pour l'instant les directives en vigueur dans le canton qui autorisent des équipages composés au minimum d'un ambulancier diplômé et d'un technicien ambulancier. Les recommandations de l'IAS doivent être visées à terme, ce d'autant plus que la formation des techniciens ambulanciers est aujourd'hui fragile.

Un autre sujet de discussion concerne l'étendue des actes autorisés des ambulanciers diplômés qui ont acquis certaines compétences durant leur formation. La pratique en vigueur dans le canton de Vaud est relativement restrictive alors que dans les cantons voisins les actes médico-délégués à ces derniers sont plus étendus ce qui rend la profession plus attractive. Une uniformisation au niveau national est par ailleurs soutenue par les associations d'ambulanciers. Dans l'intervalle, la pratique doit pouvoir s'adapter aux compétences actuelles des ambulanciers au travers d'une mise à jour des algorithmes ambulanciers.

### **7.8.2 Régulateurs sanitaires**

L'évolution des missions et des compétences des régulateurs sanitaires actifs au sein de la CASU-144, ainsi que les attentes grandissantes de la population, tendent à favoriser l'augmentation de la spécificité de cette activité. La complexité du travail de régulation augmente avec l'évolution des outils techniques et des stratégies de régulation, ainsi que des standards de qualité, tant au quotidien que lors d'événements particuliers.

Le régulateur est le garant de la réception et de la gestion de tous les appels sanitaires urgents arrivant sur le numéro 144. Il est donc responsable de poser les bonnes questions, de donner les bons conseils et de transmettre les bonnes informations aux services de secours et au patient jusqu'à l'arrivée des secours. Son rôle de conseil s'est considérablement étendu ces dernières années avec le développement des procédures d'aide aux gestes de secours (telle que la réanimation cardiopulmonaire guidée par téléphone). Dès l'arrivée du premier moyen sanitaire professionnel sur le site, le régulateur garde un rôle de support, de conseil et d'aide pour les intervenants ou les partenaires. Ce rôle peut même parfois se prolonger bien au-delà de la fin de l'intervention. De facto, le régulateur a, dans une certaine mesure, une part de responsabilité durant toute l'intervention.

Historiquement, le métier de régulateur s'était imposé comme une voie de reconversion pour les ambulanciers. L'expérience montre cependant que cette vision ne répond que partiellement aux exigences actuelles, avec un métier qui doit plutôt être vu comme une spécialisation, nécessitant des connaissances médicales supplémentaires. La formation est ouverte aux professionnels de la santé. Le personnel issu du monde infirmier, voire d'infirmiers urgentistes disposant d'une expérience significative en préhospitalier, constitue notamment une filière alternative permettant d'élargir le champ de connaissances.

Aujourd'hui, les nouveaux régulateurs de la FUS acquièrent leurs connaissances par compagnonnage de leurs aînés selon un programme de formation interne structuré. Certains collaborateurs ont suivi la formation post diplôme ES EPD en régulation d'urgence reconnue par le SEFRI en 2019, formation qui cumule 1'040 heures. Le développement de la formation et du contrôle de qualité resteront à l'avenir des priorités pour la centrale.

Les régulateurs bénéficient actuellement d'une formation continue de 80h par année ce qui a été très largement apprécié et est activement reconnu par l'IAS dans leur rapport de



certification de la centrale 2019.

A terme, le développement des systèmes experts et l'arrivée de l'intelligence artificielle pourrait bouleverser le fonctionnement des centrales d'alarme avec des conséquences sur la formation des régulateurs dont le métier devra évoluer.

### **7.8.3 Médecins SMUR et REMU**

Lors de la création des SMUR dans le canton de Vaud dans les années 90 (mise en œuvre du renforcement de la chaîne des urgences - 1998), le canton s'est doté de huit SMUR rattachés aux hôpitaux disposant d'un service d'urgence. Selon le cahier des charges de ces SMUR, les médecins devaient disposer d'une formation en médecine d'urgence (sans précision) et d'une expérience clinique d'au minimum deux ans. Dans les régions où la densité de population ne justifiait pas la mise en place d'une médicalisation dédiée, l'organisation cantonale reposait sur l'engagement de l'hélicoptère médicalisé ou de médecins généralistes formés à la prise en charge des urgences vitales (cf. REMU).

L'évolution du concept a été marquée par plusieurs éléments déterminants :

- l'instauration d'une convention collective de travail pour les médecins assistants et chefs de clinique ;
- le développement de services d'urgence autonomes professionnels dans la plupart des hôpitaux du canton ;
- la fermeture du SMUR de St-Loup en 2010 et la reprise de ses missions par les SMUR de Morges et d'Yverdon ;
- la fusion et la réduction des SMUR de la Riviera et du Chablais en une seule entité en 2019 ;
- une réduction progressive de la proportion des interventions préhospitalières impliquant l'engagement du SMUR, suite à la révision des critères d'engagement.

Le niveau de compétence des médecins engagés dans les SMUR reste variable avec cependant une augmentation progressive des compétences et de l'expérience au cours des dernières années. La situation actuelle reste toutefois dépendante de l'organisation au niveau suisse de la formation postgraduée des médecins assistants qui débutent généralement leur carrière hospitalière dans des services de médecine interne ou de chirurgie des hôpitaux périphériques, avant de rejoindre, après deux à trois ans, un centre universitaire ou cantonal pour s'orienter vers une spécialisation. La mise en place, dans les différents hôpitaux du canton, de médecins superviseurs pour les SMUR et le développement de postes d'urgentistes polyvalents disposant de formations complémentaires en médecine d'urgence hospitalière et préhospitalière a permis d'augmenter le niveau de professionnalisation des intervenants et de maintenir des urgentistes sur des postes à long terme. Toutefois, ce processus doit se poursuivre ces prochaines années et être soutenu activement.

La formation de base spécifique à la médecine d'urgence préhospitalière (actuellement de 4 jours) et la formation continue des médecins engagés dans les SMUR devra à l'avenir être étendue afin de doter les médecins des compétences décisionnelles et techniques qui leur permettent d'intervenir encore plus efficacement. La plus-value des interventions sera ainsi améliorée en complément de l'action des ambulanciers. Moyennant un supplément de formation et selon les choix politiques, le médecin SMUR pourrait se voir confier des missions médicales de moindre urgence (décision de non transport, évaluation des patients en EMS ou à domicile, etc.).

Au plan national, la FMH et la Société Suisse de Médecine d'urgence (SSMUS) ont

récemment réaffirmé le concept de système de secours « dual » sur rendez-vous, impliquant un premier niveau ambulancier et une médicalisation selon les situations par des médecins de garde ou d'urgence. Le terme de « médicalisation » et de « médecins d'urgence » est donc à prendre ici au sens large, puisqu'il englobe à la fois des médecins disposant de l'attestation de formation complémentaire (AFC) en médecine d'urgence, des médecins de premier recours, et des médecins dédiés au secours préhospitalier en cours de formation. Ces différents acteurs doivent néanmoins tous disposer d'un niveau de formation adapté.

Les médecins REMU qui interviennent dans les régions périphériques sont généralement soutenus localement et sont bien reconnus par la population. Le nombre d'interventions par médecin REMU reste par contre très faible, ce qui limite le maintien de leur expertise en médecine d'urgence. L'évolution observée des dernières années est préoccupante. La réduction progressive du nombre de médecins généralistes présents dans les régions périphériques impacte négativement leur disponibilité à effectuer ces missions. Cette situation pose la question de la pérennité du système. Le maintien de l'activité des REMU est ainsi directement lié à la démographie médicale et aux décisions politiques visant à soutenir la médecine générale et l'activité de garde, en particulier dans les régions périphériques. Pour les médecins qui assurent cette activité, un renforcement de la formation initiale et continue est à prévoir.

#### **7.8.4 Médecins-conseils des services d'ambulances**

Chaque service d'ambulances du dispositif doit disposer d'un médecin-conseil au bénéfice d'une autorisation de pratique, d'une formation spécifique en médecine d'urgence, et poursuivant une activité clinique à hauteur de 50% au minimum. Son cahier des charges doit répondre aux exigences des conditions fixées par la directive spécifique de la DGS du 1er mai 2018 et sa nomination est ratifiée par cette dernière.

Le médecin-conseil porte la responsabilité médicale du service d'ambulances et est à ce titre garant de la composante médicale des prestations fournies par le personnel ambulancier. En collaboration avec le responsable d'exploitation du service, ses activités et responsabilités sont les suivantes :

- participer au processus d'engagement du personnel (avis sur les qualifications soignantes de la personne recrutée) ;
- autoriser de manière nominative la pratique des actes médicaux délégués et s'assurer de l'application de ces actes ;
- s'assurer que les intervenants disposent de la formation adéquate et, dans le cas contraire, mettre en place, avec le responsable d'exploitation, des moyens de remédiation. Il signale à la DGS tout problème lié à leur application ;
- exercer la surveillance de l'activité du personnel d'intervention (composante médicale de l'activité ambulancière, mise à jour des compétences et des techniques d'intervention liées à l'application des algorithmes, documentation des fiches d'interventions, respect des règles éthiques et légales) ;
- participer au monitoring, à l'amélioration de la qualité des soins et à l'élaboration du rapport qualité, en particulier par une analyse, par des mesures d'amélioration et par une documentation de l'application des actes médico-délégués ;
- être le répondant du service d'ambulances auprès de tiers (patients, hôpitaux, DGS, etc.) pour toutes les demandes d'ordre médical ;
- organiser, conjointement avec le responsable de la formation, une évaluation des compétences en matière de soins des collaborateurs et des collaboratrices afin d'améliorer la qualité des prestations fournies.

Les médecins-conseils sont globalement investis et impliqués dans les services d'ambulances. Leur taux d'activité est proportionnel à la taille et aux besoins du service, et en particulier au nombre de collaborateurs et/ou d'interventions. La reconnaissance professionnelle de cette fonction reste limitée et elle constitue dès lors une activité annexe, non reconnue en termes de plan de carrière et d'activité médicale, assurée principalement par des médecins urgentistes actifs dans les SMUR et/ou dans les services hospitaliers de soins aigus. Leur rémunération est définie contractuellement entre le service d'ambulances et le médecin-conseil.

Comme évoqué précédemment, une des fragilités du système réside dans la gouvernance des services d'ambulances. Les services d'ambulances dépendent ainsi le plus souvent de trois entités qui ne font pas partie de la même structure administrative. En effet, la DGS intervient dans le fonctionnement du DisCUP, l'employeur et le responsable d'exploitation pour les aspects de gestion des ressources humaines et le médecin conseil qui supervise pour les aspects de responsabilité médicale, de délégation des actes médicaux et partiellement de formation.

## **7.9 Evolution**

Les évolutions technologiques apparues ces vingt dernières années ont bousculé les modèles d'organisation pourtant bien établis. Les cycles de changement deviennent de plus en plus courts et les organisations sont confrontées à des systèmes disruptifs en constante transformation. Afin que l'Organisation cantonale des soins préhospitaliers et du transport des patients puisse anticiper les nouveaux besoins et préparer les évolutions technologiques, le dispositif doit mettre en place une veille technologique, scientifique et épidémiologique. Il s'agit de mettre sur pied et d'entretenir un système d'information et d'indicateurs performant qui permettent un pilotage proactif. Il s'agit également de maintenir une organisation et des processus qui s'adaptent facilement aux nouvelles exigences. Aidée dans cette mission par la commission opérationnelle (COMSUP), la DGS et le service des urgences du CHUV devront disposer des outils nécessaires et s'assurer de l'existence de cette veille technologique. Dans le cadre de son rôle d'hôpital universitaire et de centre de référence en médecine d'urgence, le Service des urgences du CHUV est un partenaire privilégié pour la mise en place de projets de recherche portant sur des aspects épidémiologiques, cliniques, ou thérapeutiques. Le rôle du CHUV, et en particulier celui du Service des urgences, doit être réaffirmé et encouragé vis-à-vis de son positionnement universitaire d'expert du domaine de la recherche en médecine d'urgence, y compris sur les plans légal et réglementaire (valorisation des données cantonales).

## **7.10 Transports secondaires**

Les transports secondaires, désignés par la lettre S dans la nomenclature de l'IAS, regroupent les transports interhospitaliers et les transports de patients de l'hôpital vers une autre destination comme un EMS ou un domicile.

Comme indiqué au chapitre 5, les missions secondaires, à l'exception des transferts d'urgence absolue, sont de la responsabilité des hôpitaux et ne font pas partie du DisCUP22. Néanmoins, l'Etat est appelé à en définir les normes de qualité afin de garantir la sécurité des transferts de patients.

Dans la pratique, ces transports secondaires non urgents sont organisés par les

soignants afin que soient pris en compte les impératifs hospitaliers. Or, les connaissances du personnel soignant et les outils à disposition pour les organiser sont aujourd'hui insuffisamment adaptés. Il s'agit donc de définir une classification unique qui caractérise tous les transferts et qui soit appliquée dans tous les établissements.

Il ressort des travaux des experts que la classification de l'IAS en trois catégories S1, S2 et S3 est incomplète et mérite d'être précisée. Ils proposent d'appliquer dans le canton une nouvelle nomenclature dénommée COST (pour Classification pour l'Organisation Sécurisée des Transferts de patients) composée de 6 niveaux, soit :

- Urgence absolue (T1)
- Urgence intensive (T2)
- Transfert à risque (T3)
- Transfert couché sans risque (T4)
- Transfert assis sans risque et nécessitant un accompagnement dédié (T5)
- Transfert assis sans risque et sans accompagnement dédié (T6)

Chaque niveau est précisément défini en termes de description du patient, de composition de l'équipage, de signalisation prioritaire ou non et de moyens à engager.

Afin de pouvoir effectuer des comparaisons, la classification COST est cohérente avec celle de l'IAS selon les correspondances suivantes :

IAS	COST
S1	T1
S1	T2
S2	T3
S3	T4
Hors classification	T5
Hors classification	T6

Pour que cette nomenclature soit appliquée systématiquement, il s'agit de mettre à disposition des soignants un outil d'aide à la décision qui, sur la base d'une saisie de données structurées et au travers d'un algorithme développé pour l'occasion, propose la catégorie de transfert la plus élevée le soignant étant alors libre de valider la proposition ou de choisir une catégorie inférieure en fonction de son expérience.

## 8 Conséquences financières

Des travaux préliminaires ont été réalisés afin d'évaluer les conséquences financières pour l'Etat des mesures proposées, sachant que les subventions cantonales soutiennent les activités de la CASU-144 et les ressources engagées dans le DisCUP22, soit les interventions urgentes. Les interventions primaires non urgentes et les transferts non urgents sont quant à eux financés par les recettes de facturation.

L'évaluation de l'impact financier se concentre sur les ambulances, les SMUR ainsi que sur la Centrale de facturation et d'encaissement (CEESV) car les montants octroyés aux

autres partenaires subventionnés (CASU-144, REMU, Premiers répondants, First responders et école ES ASUR<sup>14</sup>) varient peu dans le nouveau modèle.

### **Ambulances**

Les premières estimations des montants forfaitaires octroyés aux services pour la mise à dispositions des moyens sont estimées comme suit :

<b>Montants annuels forfaitaires et CHF</b>	<b>Horaire 24 heures</b>	<b>Horaire 12 heures de jour</b>	<b>Horaire 12 heures de nuit</b>
Par ambulance	1'626'000.-	773'000.-	879'000.-

Ces estimations, qui devront être affinées par la suite, prennent en compte une adaptation des salaires à l'échelle des salaires de la CCT HRC. A ces montants forfaitaires s'ajoutent des frais variables qui couvrent le matériel d'exploitation et l'utilisation du véhicule ainsi que des montants permettant de valoriser les déplacements stratégiques et la rédaction des rapports de police pour justifier les infractions au code de la route lors de déplacements urgents.

Les recettes sont calculées sur la base des tarifs appliqués à ce jour.

### **SMUR**

La volonté de « senioriser » les SMUR<sup>15</sup> et l'adaptation des salaires des équipiers à la grille salariale de la CCT HRC se traduisent par une augmentation de la rémunération des médecins et des équipiers. Les conséquences financières de ces augmentations ont été estimées à environ CHF 400'000.- pour les SMUR du canton (sachant que la fermeture du SMUR de Vevey s'est traduite par une économie de CHF 300'000.-).

### **Centrale d'encaissement**

La Centrale d'encaissement des établissements sanitaires vaudois (CEESV) sera chargée de la facturation et de l'encaissement des prestations des ambulances. Elle devra pour cela mettre à disposition des places de travail, engager du personnel, acquérir et maintenir une application informatique spécifique. Il est difficile à ce stade du dossier d'estimer précisément les coûts de fonctionnement qui en découleront, aussi un montant de CHF 500'000.- a été réservé à cet effet. Ce montant ne représente pas un surcoût dans la mesure où la centralisation de ces activités à la CEESV permettra de réaliser des économies dans l'administration des services d'ambulances.

### **Synthèse**

Des premières estimations financières montrent que la logique d'organisation et de financement du DisCUP22 (ambulances réservées aux interventions et transferts urgents) peut être mise en œuvre à coûts constants pour l'Etat sans péjoration de la qualité ni de la sécurité de la couverture sanitaire. En effet, les subventions actuellement octroyées aux services d'ambulances du DisCUP additionnées de la totalité des encaissements des interventions P1, P2 et T1 avoisinent un total de près de CHF 36.5 mios. Ce montant permettrait de financer un DisCUP22 disposant de 26 ambulances de jour et 19 de nuit

<sup>14</sup> Dès 2021, la subvention pour la formation sera octroyée via les services d'ambulances.

<sup>15</sup> La « seniorisation » des SMUR entend améliorer le niveau de formation des médecins et par conséquent le nombre d'années d'expériences sur la base des propositions du Collège des urgentistes vaudois.



selon le modèle de financement décrit plus haut. A titre de comparaison, le système actuel est composé de 29 ambulances de jour (23 intégrées au DisCUP et 6 ambulances privées) et de 19 ambulances de nuit (18 intégrées au DisCUP et 1 ambulance privée) sachant que ces moyens sont fréquemment indisponibles pour les interventions d'urgence.

Cela dit, l'application du modèle théorique proposé par MicroGIS et développé au chapitre 7 (30 ambulances de jour, 19 ambulances de nuit pour un total de 30'500 interventions) qui permettrait de réduire à 7.8% le nombre d'interventions situées à plus de 15 minutes coûterait CHF 2.67 mios supplémentaires. Dans tous les cas, le projet ne doit entraîner aucune diminution des ressources en ambulances.

S'agissant des conditions de rémunération, une augmentation générale des salaires devrait être à terme financée au travers d'une renégociation des tarifs des interventions (ambulances et SMUR); ces derniers n'ayant pas été modifiés depuis 2005 (LAA), respectivement 2008 (LAMal).

## 9 Modifications légales

La mise en œuvre des mesures proposées nécessite une modification de la LSP et une refonte du Règlement du 9 mai 2018 sur les urgences préhospitalières et le transport des patients (RUPH).

Il s'agit de supprimer les articles de la LSP qui concernent la CMSU et de donner une légitimité à la Commission stratégique pour les mesures sanitaires d'urgence préhospitalières (CSMSUP) ainsi qu'à la Commission opérationnelle pour les mesures sanitaires d'urgence préhospitalières (COMSUP).

L'article 183 LSP sur les Urgences préhospitalières qui décrit l'existence du DisCUP actuel doit être entièrement modifié pour, d'une part, spécifier l'organisation des soins préhospitaliers et du transport des patients et, d'autre part, définir le périmètre et fixer les principes de fonctionnement du DisCUP22.

## 10 Conclusion

Les soins préhospitaliers et le transport des patients occupent une position stratégique dans l'organisation sanitaire cantonale. Le dispositif vaudois s'est construit au fil du temps et répond aux besoins actuels de la population. Néanmoins, il devient d'année en année plus fragile et doit évoluer pour faire face aux défis qui l'attendent dans un monde en constant changement. La CMSU a mené une réflexion de fond pour proposer une organisation mieux adaptée aux contraintes actuelles.

Pour la Commission, les missions de l'Etat sont de garantir la réponse aux interventions d'urgence, de s'assurer de la qualité des interventions non urgentes et de créer des conditions-cadre pour que les partenaires exercent leur activité de manière performante.

La mise en œuvre des propositions demande une modification des pratiques et des habitudes des partenaires qu'il s'agit d'accompagner dans la durée. L'abandon du système de couverture de déficit, par exemple, libère les compagnies d'ambulances d'un certain carcan étatique, mais les responsabilise sur leur équilibre économique. Une phase de transition suffisamment longue, avec des étapes, des phases d'évaluations et des

corrections doit donc être prévue.

Le rapport a été accepté à l'unanimité par la CMSU le 19 novembre 2020.

Pour la CMSU, Lausanne, le

La présidente :



Mme Sandrine Dénéreaz

Le vice-président :



Prof. Pierre-Nicolas Carron

## 11 Annexes

### 11.1 Annexe I Commission pour les mesures sanitaires d'urgences préhospitalières (CMSU)

Par arrêté du 6 décembre 2017 du Conseil d'Etat, les membres de la Commission pour les mesures sanitaires d'urgence pour la législature 2017-2022 sont :

- M. Christophe Studer, représentant de l'Association Cantonale Vaudoise des Ambulanciers (ACVA) ;
- Le Professeur Pierre-Nicolas Carron, médecin chef du Service des urgences, représentant le Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV) ;
- M. Pascal Grange, représentant l'Association des Responsables d'Exploitation des Services d'Ambulances (ARESA) ;
- M. Vincent Fuchs, représentant la Fondation Urgences Santé (FUS) ;
- Mme Sandrine Dénéreaz, représentant l'Ecole Supérieure d'Ambulancier et Soins d'Urgence Romande (ES ASUR) ;
- Le Dr. Yvan Fournier, représentant le Collège des Urgentistes Vaudois (CUV) ;
- La Dresse Joëlle Hausser, représentant la Fédération des Hôpitaux Vaudois (FHV) ;
- Le Dr. Claude Danzeisen, représentant le Service de la santé publique (SSP) – Office du Médecin cantonal (OMC) ;
- M. Pierre Hirt, représentant le Service de la santé publique (SSP).

Le bureau de la CMSU est constitué de :

- M. Olivier Linder, Directeur, DGS, direction hôpitaux et préhospitalier
- Mme Sandrine Dénéreaz, représentant l'Ecole Supérieure d'Ambulancier et Soins d'Urgence Romande (ES ASUR) ;
- Le Professeur Pierre-Nicolas Carron, médecin chef du Service des urgences, représentant le Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV) ;

## 11.2 Annexe II Situation dans les autres cantons

### Canton de Genève

Dans le domaine préhospitalier, le Canton de Genève s'est donné une Loi relative à la qualité, la rapidité et l'efficacité des transports sanitaires urgents (LTSU) qui définit le périmètre concerné, spécifie les acteurs impliqués et institue la centrale d'alarme. La LTSU définit les institutions reconnues pour effectuer les transports urgents sachant que l'organisation des transports ambulanciers sur le territoire de l'aéroport est de la responsabilité de l'aéroport. La LTSU institue une Commission consultative qui veille au bon fonctionnement de la centrale d'alarme et des transports urgents.

Le Conseil d'Etat est chargé de s'assurer du bon fonctionnement du dispositif, de fixer les tarifs des transports en ambulance et des SMUR. Dans son Règlement d'application de la LTSU, l'exécutif cantonal place l'aide sanitaire urgente sous l'autorité du médecin cantonal, précise les modalités d'action de la centrale d'alarme et spécifie la composition de la Commission consultative. L'aide sanitaire urgente genevoise est composée de la centrale téléphonique, de la brigade sanitaire de l'Etat hébergée par les HUG, du service incendie et secours de la ville de Genève et des entreprises privées d'ambulances. Les HUG se chargent des interventions SMUR ainsi que des missions hélicoptérées.

Du fait de l'exiguïté et du caractère urbain du territoire, les entreprises privées d'ambulances peuvent vivre économiquement des tarifs des transports urgents et ne sont donc pas subventionnées. Le canton finance l'activité de la centrale d'alarme 144 et les services intervenants ambulanciers et médicaux appliquent des tarifs fixés par le Conseil d'Etat.

### Canton du Valais

Le dispositif sanitaire préhospitalier valaisan dépend d'une loi spécifique : la Loi du 23.03.1996 révisée en 2016 sur l'organisation des secours sanitaires (LOSS). Cette loi confie la responsabilité au Conseil d'Etat de définir les modalités de planification des secours, tâche dont il s'est acquitté au travers de l'Ordonnance sur l'organisation des secours sanitaires.

L'Organisation cantonale valaisanne des secours (OCVS), établissement de droit public qui héberge la centrale d'alarme 144, est chargée d'assurer le bon déroulement des interventions de secours. Sur la base de la planification des secours arrêtée par le Conseil d'Etat, l'OCVS procède à un appel d'offres et sélectionne les intervenants susceptibles de fournir les prestations requises qu'il pilote sur la base de mandats de prestations. L'organisation sanitaire préhospitalière valaisanne s'appuie principalement sur quatre dispositifs : un dispositif ambulances, un dispositif hélicoptéré, un dispositif SMUR et un dispositif SMUP (service médical urgent de proximité) correspondant peu ou prou au REMU vaudois. A cela s'ajoute un dispositif de secours régionaux qui regroupe tous les autres types d'intervenants miliciens (plongeurs, spéléologues, sauveteurs spécialisés, First responders et conducteurs de chiens) et un dispositif care team en matière de psychologie d'urgence.

Le canton et les communes participent (70% respectivement 30%) au financement des services d'ambulances sur des bases de dépenses normatives. L'OCVS et la centrale d'alarme 144 sont financées par le canton et les communes (70 % - 30). A noter que le Conseil d'Etat a décidé, à l'instar de son homologue vaudois, de regrouper les centrales d'engagements sanitaires et de police sous un même toit.

## Canton de Fribourg

La loi sur la santé fribourgeoise donne la compétence au Grand Conseil d'établir la planification sanitaire cantonale qui comprend le secteur préhospitalier. Pour cela, elle institue une commission de planification sanitaire qui participe à l'élaboration de cette planification en conseillant le Conseil d'Etat (à ce jour, aucune planification du domaine préhospitalier n'a été établie). La loi confie aux communes la responsabilité d'assurer l'organisation et l'exploitation des services d'ambulances.

Le Conseil d'Etat a arrêté le Règlement sur les services d'ambulances et les transports de patients et patientes qui a pour but d'assurer la qualité, la rapidité, l'efficacité et la coordination des secours. Le règlement, qui devrait être prochainement révisé, régle les interventions primaires et secondaires, urgentes ou programmées. Une Commission cantonale pour les mesures sanitaires d'urgence, organe consultatif de la Direction de la santé est instituée. Le règlement précise qu'en cas de catastrophe ou d'urgence majeure, tous les moyens peuvent être réquisitionnés.

Le canton de Fribourg bénéficie d'une centrale d'alarme 144 dont l'exploitation a été confiée par le Conseil d'Etat à l'Hôpital fribourgeois et qui fonctionne sur mandat pour le canton du Jura. La centrale d'alarme a pour mission de réguler les appels d'urgence, les transports et le SMUR. L'organisation préhospitalière fribourgeoise est construite principalement sur les services d'ambulances régionaux, un SMUR cantonal stationné à l'Hôpital fribourgeois et le SMUR du HIB qui intervient dans toute la Broye. Des First responders miliciens complètent le dispositif.

Le canton finance la centrale d'alarme 144 et le SMUR cantonal alors que les services d'ambulances sont financés par les communes. Une partie des communes de la Broye fribourgeoise contribuent aux coûts du SMUR du HIB pour les interventions au bénéfice de leurs résidents.

## Canton de Neuchâtel

La Loi de santé neuchâteloise (LSne) donne la compétence au Conseil d'Etat d'exercer la haute surveillance sur l'organisation et la coordination de la prise en charge des soins préhospitaliers. La LSne charge le Service cantonal de la santé publique d'exécuter cette tâche, tout en définissant la répartition des responsabilités entre le canton et les communes.

Dans son Règlement sur les soins préhospitaliers et les transports des patients, le Conseil d'Etat fixe les principes d'engagement des services d'ambulances et des SMUR, ainsi que des critères de qualité. La gouvernance du système s'exerce à deux niveaux : une direction politique (DIRUP) responsable de fixer les moyens nécessaires pour assurer les prestations et une commission opérationnelle (COMUP) responsable d'exécuter les options organisationnelles et financières prises par la DIRUP, tout en veillant au bon fonctionnement du dispositif préhospitalier.

La mise à disposition des services d'ambulances est une responsabilité communale. À l'heure actuelle, les communes ont décidé de s'assurer la couverture de la population avec trois services communaux et un service privé. La mise à disposition de la centrale d'alarme 144 est une responsabilité cantonale et le Conseil d'Etat a décidé de confier cette mission à la Fondation Urgences Santé vaudoise. Le Réseau hospitalier neuchâtelois, sur mandat du Conseil d'Etat, fournit un service SMUR pour couvrir toute la population. Ainsi, les ambulances sont financées par les communes et la centrale d'alarme 144 et le SMUR par le canton.



## 11.3 Annexe III Tarifs des transports de patients en vigueur en 2020

### Tarifs de l'assurance obligatoire des soins

Annexe à la Convention du 24 mai 2005 relative aux frais de transport et de sauvetage par voie terrestre ainsi qu'au renforcement médical des services d'ambulances.

Tarifs applicables au 1<sup>er</sup> janvier 2008 selon le Convention (et ses annexes) conclue entre santésuisse, la FHV et le CHUV et approuvée par le Conseil d'Etat le 27 août 2008

#### 1. Transport en ambulance

<b>A</b>	<b>Priorité 1 : interventions d'urgence avec suspicion de perturbation des fonctions vitales en ambulance de sauvetage</b>	
	Taxe de base pour 1 h de service (y compris matériel, nettoyage et désinfection, amortissement et maintenance du véhicule, etc.)	Fr. 725.-
	Durée d'intervention supplémentaire (par ¼ h entamé)	Fr. 46.-
<b>B</b>	<b>Priorité 2 : autres interventions d'urgence par ambulance d'intervention</b>	
	Taxe de base pour 1 h de service <sup>16</sup> (y compris matériel, nettoyage et désinfection, amortissement et maintenance du véhicule, etc.)	Fr. 725.-
	Durée d'intervention supplémentaire (par ¼ h entamé)	Fr. 46.-
<b>C</b>	<b>Priorité 3 : intervention programmée autorisant un délai</b>	
	Taxe de base pour 1 h de service (y compris matériel, nettoyage et désinfection, amortissement et maintenance du véhicule, etc.)	Fr. 412.-
<b>D</b>	<b>Tarifs par kilomètre supplémentaire à partir de 30 km roulés</b>	
	31 à 60 km	Fr. 4.80/km
	51 à 100 km	Fr. 3.80/km
	101 à 150 km	Fr. 2.80/km
	151 à 200 km	Fr. 2.00/km

Les kilomètres considérés sont les kilomètres roulés de la base à la base

Le supplément par kilomètre n'est pas facturable lorsqu'un ou plusieurs ¼ h supplémentaires sont facturés

#### 2. Intervention des Services mobiles d'urgence et de réanimation (SMUR)

Taxe forfaitaire pour véhicule	Fr. 275.-
Forfait pour médecin d'urgence (art. 25, al. 2, let 1. LAMal)	Fr. 250.-

<sup>16</sup> Cette taxe de base est ramenée à 412.- lorsque l'ambulance, après intervention, ne transporte par le patient au retour (prise en charge par hélicoptère, double intervention, patient décédé, etc.).

## 11.4 Annexe IV Liste des membres des groupes de travail

<b>Noms</b>	<b>Prénoms</b>	<b>Institution</b>
ALBISETTI	Patricia	Directrice Secrétariat général FHV
BAUER	Joël	Ambulancier CSU-MA
BERTHOZ	Vincent	Chef de service CASU-144 FUS
BOITO	David	Infirmier-chef de service, Adjoint Direction des soins HRC
BRIGUET	Alexandre	Responsable opérationnel, Adjoint Centrale 144 OCVS
CARRON	Pierre-Nicolas	Médecin-chef Service des urgences CHUV
CHARPILLOZ	Jordan	Ambulancier Service Ambulances Val-de-Travers
CHERIF	Rafic	Responsable financier eHnv
CHRISTE	Raoul	Resp. Domaine Qualité et Professionnels de la santé DGS
CLERC	Gérard	Remplaçant du Commandant et du Chef de service SPSL
CLOUET	Jean-Gabriel	Chef DPMA, Responsable ACS, SPSL
COTTET	Philippe	Chef de clinique Département médecine aigüe HUG
DANZEISEN	Claude	Médecin responsable ORCA sanitaire OMC DGS
DAMI	Fabrice	Médecin répondant CASU-144 FUS
DENEREAZ	Sandrine	Directrice adjointe ES ASUR
FONJALLAZ	Myriam	Economiste de la santé Secrétariat général FHV
FOURNIER	Yvan	Médecin-chef Service des urgences HIB
FOURNIER	Samuel	Enseignant ES ASUR
FUCHS	Vincent	Chef de service CASU-144 FUS
HANHART	Walter	Médecin-chef Service des urgences HNE
HAUSSER	Joëlle	Médecin-chef co-responsable Service des urgences GHOL
IMBODEN	Serge	Chef de projet Réforme DisCUP, HES-SO Valais
JAQUET	Renaud	Ambulancier CSU-CAVD
JAQUIER	Christophe	Ambulancier CSU-MA, Vice-président ACVA
JEANNERET	Jean-Paul	Adjoint à la Direction générale DGS
KOTTMANN	Alexandre	Médecin-chef de clinique Service des urgences CHUV
LINDER	Olivier	Directeur Direction hôpitaux et préhospitalier DGS
MAIANDI	Marc	Infirmier, Responsable SMUR EHC
MAILLARDET	Thierry	Ambulancier, Adjoint au chef de service Ambulances Roland
MASTROIANNI	Léa	Economiste Direction finances et affaires juridiques DGS
METTLER	Philippe	Directeur STAR Ambulances
MEYLAN	Nicolas	Infirmier-chef Coordination des transferts de patients CHUV
MICHEL	Philippe	Directeur CSU-nvb
MONTANI	Isabelle	Resp. de missions administratives ou stratégiques OMC DGS
NIDEGGER	Philippe	Ambulancier ASR Ambulance Riviera
OMBELLI	Julien	Médecin-chef Service des urgences eHnv
ORSELLI	Vincent	Directeur USR Ambulances
PASQUIER	Mathieu	Médecin Adjoint Service des urgences CHUV
PEDUZZI	Fabio	Chargé de missions Direction santé communautaire DGS
PELCHAT	Pierre-Olivier	Centraliste CASU-144 FUS
PITTET	Valérie	Responsable de secteur de recherche Unisanté
RANDIN	Jean-Pierre	Médecin, ancien médecin REMU

<b>RICHLI</b>	<b>Sandrine</b>	<b>Ambulancière Rettungsdienst Spital STS</b>
<b>ROBADEY</b>	<b>Philippe</b>	<b>Responsable d'exploitation SPSL</b>
<b>ROTZETTER</b>	<b>Murielle</b>	<b>Co-Directrice des soins HIB</b>
<b>SCHERZ</b>	<b>Sylvain</b>	<b>Commandant et Chef de service SPSL</b>
<b>SCHMIDT</b>	<b>Didier</b>	<b>Ambulancier, Adjoint au responsable d'exploitation SPSL</b>
<b>SIMON</b>	<b>Nicolas</b>	<b>Ambulancier Clerc Monthey</b>
<b>SPICHIGER</b>	<b>Thierry</b>	<b>Ambulancier ASR Ambulance Riviera</b>
<b>STAUBLE</b>	<b>Isadora</b>	<b>Juriste Direction finances et affaires juridiques DGS</b>
<b>SUPPAN</b>	<b>Laurent</b>	<b>Médecin Adjoint, Responsable Brigade sanitaire cantonale HUG</b>
<b>THEURILLAT</b>	<b>Marie-Pascale</b>	<b>Chargée de missions Direction hôpitaux et préhospitalier DGS</b>
<b>VALLOTTON</b>	<b>Thierry</b>	<b>Chargé de missions Direction hôpitaux et préhospitalier DGS</b>
<b>WILLENER</b>	<b>Andy</b>	<b>Chef de service Ambulances Val-de-Travers, Président COMUP</b>
<b>WYMANN</b>	<b>Nicolas</b>	<b>Ambulancier SAT Ambulances</b>